



**VNiVERSIDAD  
D SALAMANCA**

FACULTAD DE FILOLOGÍA  
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA

**Grado en Estudios Franceses**

**Trabajo de Fin de Grado**

***La Grande Charte  
de Jean sans Terre (1215).***

**Transcription diplomatique, étude  
graphématique et traduction**

**Autora: Laura Frías Gómez**

**Tutora: Prof<sup>a</sup> Dra. Elena Llamas Pombo**

**Salamanca, Junio de 2022**





**VNiVERSIDAD  
D SALAMANCA**

FACULTAD DE FILOLOGÍA  
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA

**Grado en Estudios Franceses**

**Trabajo de Fin de Grado**

***La Grande Charte  
de Jean sans Terre (1215).***

**Transcription diplomatique, étude  
graphématique et traduction**

Vº Bº

LA TUTORA DEL TRABAJO:

LA AUTORA:

Fdo.: Elena Llamas Pombo

Fdo.: Laura Frías Gómez

**Salamanca, Junio de 2022**



Ce travail est écrit conformément aux Rectifications Orthographiques approuvées par l'Académie Française (*Journal Officiel de la République française*, 06/12/1990). Nous écrivons *apparaît*, *connait*, *évènement*, etc

**AUTEURE : Laura Frías Gómez**

**TITRE : *La Grande Charte de Jean sans Terre (1215)*. Transcription diplomatique, étude graphématique et traduction**

## **RÉSUMÉ**

La *Magna Carta Libertatum* de 1215, signée par le roi Jean I d'Angleterre, dit « sans Terre » est l'un des premiers documents juridiques constitutionnels qui sont conservés de nos jours. Seulement quatre copies ont survécu au passage du temps, l'une d'elles, en français : la *Grande Charte de Jean sans Terre*. Du fait de son importance juridique et de la commémoration de son 800<sup>e</sup> anniversaire en 2015, ce texte continue à être d'actualité aujourd'hui. Par conséquent, ce Mémoire de fin d'études a pour but de démontrer l'actualité de ce texte, de proposer une transcription diplomatique et une traduction en espagnol, ainsi que de décrire la graphie du manuscrit, afin de contribuer à sa diffusion et de revendiquer la place qu'il mérite parmi les textes les plus importants de l'Histoire de la langue française.

**MOTS-CLES :** *Grande Charte*, Jean sans Terre, *Magna Carta Libertatum*, charte, droit constitutionnel.

**AUTORA: Laura Frías Gómez**

**TÍTULO: *La Magna Carta de Juan sin Tierra (1215)*. Transcripción diplomática, estudio grafemático y traducción.**

## **RESUMEN**

La *Magna Carta Libertatum* de 1215, firmada por el rey Juan I de Inglaterra, llamado "Juan sin Tierra", es uno de los primeros documentos jurídicos constitucionales que se han conservado hasta nuestros días. Tan solo cuatro copias han pervivido al paso del tiempo, una de ellas, en lengua francesa: la *Grande Charte de Jean sans Terre*. Debido a su importancia jurídica y de la conmemoración de su 800<sup>o</sup> aniversario en 2015, este texto sigue siendo relevante hoy en día. Por lo tanto, este Trabajo de Fin de Grado desea mostrar la actualidad de este texto, proponer una transcripción diplomática y una traducción al español, así como describir la grafía del documento, para contribuir a su difusión y reivindicar el lugar que merece entre los textos más importantes de la Historia de la lengua francesa

**PALABRAS CLAVE:** *Grande Charte*, Juan sin Tierra, *Magna Carta Libertatum*, diplomática, derecho constitucional.

**AUTHOR:** Laura Frías Gómez

**TITLE:** *La Grande Charte de Jean sans Terre (1215)*. Diplomatic transcription, graphematics and Spanish translation.

**ABSTRACT**

The *Magna Carta Libertatum* of 1215, signed by King John I of England, nicknamed John Lackland, is one of the earliest constitutional legal documents that are preserved today. Only four copies have survived the passage of time, one of them in French: *La Grande Charte de Jean sans Terre*. Due to its legal importance and the commemoration of its 800th anniversary in 2015, this text continues to be relevant in our days. Consequently, this thesis aims to demonstrate the relevance of this document, to propose a diplomatic transcription and a Spanish translation, as well as to describe the French spelling of the manuscript in order to contribute to its diffusion and to claim the place it deserves among the most important texts of the History of the French language.

**KEYWORDS:** *Grande Charte*, John Lackland, *Magna Carta Libertatum*, medieval charters, constitutional law.

## TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction .....	5
2. Étude .....	8
2.1. Cadre historique.....	8
2.2. Clauses de la <i>Magna Carta</i> .....	10
2.3. Transcription diplomatique .....	13
2.3.1. Critères de transcription .....	13
2.3.2. Transcription .....	15
2.4. Traduction en espagnol.....	35
2.4.1. Critères de traduction .....	35
2.4.2. Traduction .....	35
2.5. Étude graphématique .....	44
2.5.1. Graphie segmentale .....	44
2.5.1.1. Noms propres et titres : l’opposition minuscule / majuscule.	45
2.5.1.2. Séquenciation graphique du mot.....	48
2.5.1.3. Signes diacritiques .....	50
2.5.2. Graphie suprasegmentale : la ponctuation.....	51
3. Conclusions.....	54
4. Bibliographie .....	55
4.1. Sources primaires .....	55
4.2. Études .....	55
4.3. Sitographie.....	56
5. Annexe I : Carte géographique .....	58
6. Annexe II : Jean sans Terre dans la fiction.....	59



## 1. Introduction

*El siglo XIII es un siglo pletórico  
de grandes acontecimientos históricos.  
Es el de la Carta Magna,  
ese texto fundacional del constitucionalismo.*

Ricardo Rivero Ortega  
Recteur de l'Université de Salamanque  
(Discours du 28 janvier 2022)

La création et l'évolution de l'histoire constitutionnelle d'Occident puisent leurs racines dans les premiers documents médiévaux conservés et cités tout au long des siècles. Parmi les manifestations qui ont marqué le développement juridique européen se trouve la *Magna Carta Libertatum* de 1215, l'un des textes médiévaux les plus célèbres au monde dont trois de ses soixante-trois clauses demeurent en vigueur dans les statuts juridiques d'Angleterre et du pays de Galles.

Il est inévitable de considérer ce texte comme l'une des plus anciennes manifestations de la légalité constitutionnelle en Europe, puisque certains de ses principes sont considérés aujourd'hui comme universels et constituent les bases de la vie politique et juridique des nations. Ainsi, les manuels de l'Histoire du droit précisent que :

El concepto de la soberanía del derecho [...] [y] la conservación de la legalidad no solo requería abstractos principios de justicia, igualdad, conciencia y razón, sino también principios y reglas específicos, como los que quedaron encarnados en la Carta Magna inglesa de 1215 (Lorente et Vallejo, 2012 : 307).

Compte tenu de l'importance politique de la *Magna Carta Libertatum* de 1215 pour les pays européens, dans ce Mémoire de fin d'études, nous présentons une édition diplomatique, une étude graphématique, une traduction en espagnol et un exposé sur l'importance de ce document, afin de le revaloriser et de le placer à côté d'autres textes médiévaux qui ont influencé la construction de l'Europe. Nous nous proposons d'étudier la version française conservée de la *Magna Carta Libertatum*, appelée la *Grande Charte de Jean sans Terre*, qui a été récemment évoquée à l'Université de Salamanca comme le texte fondateur du constitutionalisme, dans le discours prononcé lors de l'acte solennel de saint Thomas d'Aquin, en janvier 2022, par le professeur Rivero Ortega, Recteur de l'Université. Lors du 800<sup>e</sup> anniversaire de la *Grande Charte* en 2015, le Département de Philologie Française de notre Université a également revendiqué le rôle fondamental de ce texte et son inclusion à part entière dans le corpus de textes de l'Histoire de la langue française. Elena Llamas-Pombo, notamment, a affirmé que :

Cette charte, étudiée traditionnellement dans les cours d'Histoire, mériterait, à notre avis, une place plus visible dans l'histoire de la langue française à travers les textes ainsi que dans les anthologies destinées à l'enseignement de l'ancien français (Llamas-Pombo, 2016 : 6).



## 2. Étude

### 2.1 Cadre historique

Le 15 juin 1215, le baronnage d'Angleterre, épuisé par les abus d'ordre économique et militaire du roi Jean I, dit sans Terre, se réunit avec le monarque à Runnymede (comté de Surrey) en vue d'obtenir une protection de leurs droits. Cette déclaration est alors accomplie et transcrite dans une charte intitulée *Magna Carta Libertatum*.

Ce texte a été rédigé en latin, qui était originairement la langue de l'administration, de la justice et de l'Église d'Angleterre. Toutefois, ce n'était plus une langue parlée ni suffisamment maîtrisée pour que le peuple sache lire un texte juridique. De ce fait, de nombreux spécialistes consacrés à l'étude de ce manuscrit latin se sont questionnés sur sa diffusion parmi la population anglaise : « Comment le contenu de la Charte a-t-il été porté à la connaissance de la communauté politique d'Angleterre ? » (Holt, 1974 : 346)<sup>1</sup>. Le texte devait être compris pour être ensuite appliqué, étant donné que la charte était garante de nouvelles libertés. Il est attesté qu'au moins treize copies ont existé et ont été envoyées aux shérifs et aux évêques, mais le nombre de copies exactes demeure inconnu. Seulement quatre copies en latin ont survécu jusqu'à nos jours : deux sont conservées à la British Library, une autre à la cathédrale de Lincoln, et la dernière, à la cathédrale de Salisbury. Ces quatre exemplaires ont été réunis en 2015 lors de la commémoration du 800<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la

---

<sup>1</sup> La traduction en français des citations de tous les ouvrages en anglais qui apparaissent dans ce Mémoire est nôtre.

*Magna Carta* à Londres, comme l'ont signalé plusieurs journaux, comme *Le devoir* : « *Magna Carta* : les quatre exemplaires réunis ».

Néanmoins, une autre traduction de la *Magna Carta* est conservée en France, plus spécifiquement à la Bibliothèque municipale de Rouen. Cette version est rédigée en français anglo-normand et témoigne des relations entre les deux côtés de la Manche. Mais, comment est-elle arrivée en France ?

D'abord, précisons que Jean I d'Angleterre est le fils d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, et d'Aliénor d'Aquitaine, qui était, entre autres titres, Duchesse de Normandie. Désormais, les rois qui ont suivi, ont eu comme titres ceux de Roi d'Angleterre et duc de Normandie. Partant de ces faits, Richard Cœur de Lion, fils d'Aliénor d'Aquitaine, a été roi d'Angleterre et duc de Normandie, mais, malheureusement, il est mort en 1199 et le trône est remis à son frère cadet, appelé Jean sans Terre. La manière de gouverner de Jean n'était pas appréciée par le peuple ; de nombreuses insurrections ont eu lieu parmi lesquelles se trouve la perte de la Normandie en 1203 au profit de Philippe II, roi de France. Cette époque a été appelée par Geoffrey Hindley comme « la route vers la catastrophe » (Hindley, 1990 : 51). Ainsi, selon Nicholas Vincent (2012 : 64-65), les deux pays entamèrent des relations purement diplomatiques. Les années suivantes, des crises économiques, militaires et politiques se succédèrent et, lors d'un échec de la part de Jean I de récupérer la Normandie en 1214, les tensions entre les barons et le monarque devinrent insoutenables : les barons du Nord –ou « Nordistes » – se révoltèrent contre la Couronne, exigeant une garantie des libertés, traité qui se matérialise dans la *Magna Carta Libertatum*.

Comme l'a fait constater Holt (1974 : 346), une traduction en français de la *Magna Carta*, intitulée la *Grande Charte de Jean sans Terre*, est conservée à Pont-Audemer, en Normandie, insérée dans un cartulaire de la léproserie de Saint-Gilles. D'après ce même auteur (1974 : 348), il n'existe que peu d'indices à propos de cette traduction mais rien ne semble démontrer qu'elle ait été réalisée dans le territoire de France puisque la charte présente des influences anglaises dans certains mots tels que les noms propres : « William apparaît comme *Willaume*, et non *Guillaume* » (Holt, 1974 : 351), entre autres exemples.

Cependant, cela n'empêche pas qu'il s'agisse du premier texte de grande transcendance politique traduit en langue vernaculaire, étant celle-ci le français. L'élection de traduire ce manuscrit en français avait comme objectif d'en faciliter la divulgation, étant donné le grand poids de la langue française parmi les dirigeants politiques : « Le français était la langue vernaculaire de la classe dirigeante des deux côtés de la Manche » (Holt, 1974 : 348). De ce fait, d'après Holt, la traduction française n'a pas pu être réalisée longtemps après la création de la charte, car le peuple n'aurait pas compris le contenu de cette charte et n'aurait pas bénéficié des droits qu'elle concédait à cause de la méconnaissance de ses clauses :

Toutes les caractéristiques [paléographiques] suggèrent que la traduction a été faite pour faciliter la publication de la Charte à Hampshire à l'été de 1215. [...] Le texte de la Charte est une copie dans le cartulaire et il est fort probable qu'il soit parvenu à Pont-Audemer entre 1219 et 1226, presque certainement pas après 1234 (Holt, 1974 : 348-350).

Ainsi, les évidences semblent prouver que la *Grande Charte* a été traduite à Hampshire, en Angleterre, mais en vue de l'inclure dans le cartulaire de Saint-Gilles ; Holt (1974 : 353) suggère que cette traduction a pu être réalisée spécifiquement pour Pont-Audemer par un scribe suivant le format du cartulaire de Saint-Gilles lors de la traduction (voir Annexe I).

En raison des liens historiques entre la Normandie et l'Angleterre, nous pouvons supposer que le contact demeurait étroit, malgré les écarts politiques, grâce à l'existence d'une route maritime entre les deux côtés de la Manche. En admettant ceci, le transport de la traduction française de la *Grande Charte* vers Pont-Audemer aurait pu avoir lieu par le biais d'un voyage : « N'importe lequel de ces grands hommes influents aurait pu être l'agent [...] par lequel les frères de Pont-Audemer ont acquis la Charte » (Holt, 1974 : 355).

## **2.2 Clauses de la *Magna Carta***

Étant donné que la *Magna Carta* est l'un des textes qui ont marqué l'évolution juridique de l'Europe, des discours révolutionnaires ou identitaires ont eu recours, au long de l'histoire, aux clauses de la *Magna Carta* :

La *Magna Carta* est considérée comme le plus ancien « document de liberté ». Elle est devenue le prototype de toutes les déclarations des droits, un symbole [...]. Le Dr Luther H. Evans, bibliothécaire du Congrès, a remis au ministre de sa majesté, John Balfour, l'une des copies originales en parchemin de la *Grande Charte*. [...] M. Balfour a qualifié la Charte d'« ancêtre » des Déclarations des Droits britannique et américaine, de la loi américaine sur l'habeas corpus et de la Déclaration d'indépendance [...], du préambule de la Charte des Nations unies [...] (Thompson, 1950 : 5).

Dans les ouvrages de théorie politique, la *Magna Carta* apparaît également citée entre les documents les plus anciens qui garantissaient des libertés pour le peuple. À titre d'exemple, Montesquieu l'inclut dans *De l'esprit des lois* :

La grande charte des Anglais défend de saisir et de confisquer, en cas de guerre, les marchandises des négociants étrangers, à moins que ce ne soit par représailles. Il est beau que la nation anglaise ait fait de cela un des articles de sa liberté (Montesquieu, 1748 : 224).

Du point de vue du contenu, parmi les clauses les plus importantes, selon Marta Lorente Sariñena et Jesús Vallejo (2012 : 359), se trouvent celles qui concernent les impôts, car une partie de ceux-ci ne pourraient s'appliquer que si la totalité du royaume les soutenait.

Par ailleurs, la justice occupe une grande place dans la *Grande Charte* : personne ne pourrait être incarcéré sans un jugement préalable ; tout le monde aurait droit d'accès à la Justice ; les officiers du roi qui abusaient de leur position seraient poursuivis en justice et les accusations devraient reposer sur un nombre fiable de témoins. Essentiellement, ces clauses assuraient que la souveraineté de la loi primait sur la volonté individuelle du monarque. Sous cet angle, le gouverneur devrait être contrôlé afin d'assurer le respect de la *Magna Carta* et, pour atteindre ce résultat, l'une de clauses proposait de créer un Conseil de vingt-cinq barons choisis par les nobles et les hommes politiques de la société qui auraient le pouvoir de condamner le monarque s'il transgressait les principes de la Charte.

Selon Nicholas Vincent (2012), l'importance juridique de ce texte réside dans les clauses qui concernent le Conseil des vingt-cinq barons :

La *Magna Carta* envisage les vingt-cinq barons comme une force de dissuasion, de sorte que si le roi [...] manquait à l'une de ses

promesses, les vingt-cinq barons pourraient prendre les armes contre lui et le forcer à respecter les termes de la charte, en utilisant tous les moyens, sauf la violence physique directe contre lui ou contre sa famille. C'est ici qu'apparaît la nature véritablement radicale de la *Magna Carta* : il s'agissait d'un traité de paix entre le roi et les barons, toutefois, il s'agissait aussi d'un traité négocié [...] selon lequel les barons seraient autorisés à faire la guerre à leur roi chaque fois qu'ils estimeraient que celui-ci a violé les principes fondamentaux du contrat. C'est cela, par-dessus tout, qui confère à la *Magna Carta* son statut de première tentative de limiter la souveraineté des rois, jusqu'à ce moment, illimitée (Vincent, 2012 : 68).

D'après ce même auteur (2012 : 75), ce Conseil supposait une entrave au pouvoir du roi puisque celui-ci devait répondre devant les vingt-cinq. Il s'agissait de l'une des premières tentatives de création d'un organisme destiné à contrôler le pouvoir de la monarchie, encore absolu au XIII<sup>e</sup> siècle. Étant donné que la *Magna Carta* contient des clauses comme la clause 39, qui empêchait une incarcération sans un jugement juste (première notion de l'*habeas corpus*) ; ou la clause 8, qui annulait l'obligation d'un nouveau mariage pour les femmes veuves, il est inévitable de supposer que le roi Jean manipulait les « lois » en vigueur suivant ses intérêts et qu'il commettait des crimes contre son peuple. C'est pour cette raison que ce Grand Conseil était tellement important : les vingt-cinq barons devaient garantir certains droits. Bien sûr, le contexte féodal du XIII<sup>e</sup> siècle est également perceptible dans la *Magna Carta* : par exemple, la clause 6 autorise les mariages, sauf ceux qui se réaliseraient entre deux personnes d'ordres sociaux différents. Ainsi, la *Magna Carta* serait « une constitution anglaise soi-disant fondée sur des principes de tolérance et d'asile » (Vincent, 2012 : 75) mais qui garantissait surtout les droits de la noblesse, comme l'a affirmé Herzog (1965) : « La *Magna Carta* visait principalement à garantir les privilèges des barons et des hommes libres, et non les droits de tous les Anglais. Son but était de garantir le contrôle féodal sur les terres » (Herzog, 1965 : 146).

Néanmoins, des historiens consacrés à l'histoire politique et sociale d'Angleterre, comme John Maddicott (2010 : 6), mettent directement en rapport le Conseil des vingt-cinq barons avec la création du Parlement du royaume d'Angleterre, organe de conseil du roi chargé de limiter le pouvoir de la

monarchie. Herzog (1965 : 197) constate aussi que dans la *Magna Carta* apparaît l'idée de « jury » (le jugement des pairs) et de « procès judiciaire légal » (la condamnation conformément aux lois du pays).

Bien qu'il s'agisse d'un document solide qui améliorerait la situation politique du XIII<sup>e</sup> siècle, toujours selon Vincent (2012 : 75-76), la *Magna Carta* fut annulée deux mois après être scellée par le pape Innocent III, puis ratifiée quelques années plus tard avec certaines modifications (par exemple, après la suppression du Conseil des barons).

Pour ces raisons, et d'après Harold J. Berman (2001 : 322-323), la *Magna Carta Libertatum* constitue l'un des documents politiques les plus importants de l'histoire et le fait de l'existence d'une traduction de ce texte en français vernaculaire suppose un atout pour la langue française.

### 2.3. Transcription diplomatique

#### 2.3.1 Critères de transcription

- a. Respect des abréviations.

Correspondance des principales abréviations :

Tilde de nasalité (n/m)	̃	deuāt ( <i>devant</i> )
Signe tironien (et)	ʒ	
Pro	ᵖ	ᵖdomel ( <i>prud'hommes</i> )
Per	ᵑ	ᵑfone ( <i>personne</i> )
Er	ʒ	m̄ciʒ ( <i>merci</i> )
Con/Com	ḡ	ḡmun ( <i>commun</i> ) ḡte ( <i>conte</i> )
Nostre	n̄re	
Lettres suscrites	a i e s	q <sup>a</sup> nt ( <i>quant</i> ) v <sup>i</sup> les ( <i>villes</i> ), q <sup>i</sup> ( <i>qui</i> ) prop <sup>e</sup> ( <i>propre</i> ) wale <sup>s</sup> ( <i>Gales</i> )

- b. Respect des lignes du manuscrit ;
- c. Respect de la ponctuation originelle ;
- d. Lorsqu'un élément essentiel fait défaut, des ajouts seront précisés entre crochets.

### 2.3.2. Transcription

[81r]

~~~~~ Grande Charte de Jean-sans-Terre

[J]ohan p la grace de deu Roi dengleterre ? af arceveskes. af Eueskes. af abbez. af contes. af Barons. af Justifes. af forestiers. af viscontes. af prevoz. af Ministres. ⁊ a toz les Bailliz. ⁊ ses feels. Saluz. Sachez que vos p la grace de deu. ⁊ pur le sauvement de nre alme. ⁊ de toz nos Ancestres. ⁊ de nos Eirs. ⁊ de lenor de deu. ⁊ le sauvement de seinte Iglise. ⁊ la mendment de nre Regne. p le conseil de nos enores Peres Larcevelke Estiene de Cantorbire p<sup>i</sup>mat de Tote Engleterre. ⁊ Cardenal de Rome. ⁊ larcevelke Hñi de Diueline. ⁊ leveske Will de Londref. Leveske Pieres de Wincestre. Leveske Jocelin de Ba. leveske Hue de Nichole. Leveske Gautier de Wirecestre. leveske. Will de cestre. ⁊ leveske Beneit de Roucestre. ⁊ Maistre Pandol sodiacre nre seignor lapostoire. ⁊ nre ami frere Aimer Maistre de la cheualerie del Temple de Engleterre. ⁊ de nos Barons. Will le marescal. Conte de Penbroc. Will Conte de Salesbires. Will conte de Warenne. Will. Conte de Arondel. Alain de Galwehe. Conestable descoce. Warin le fiz Gerod. Peref le fiz herebert. Hubt de Borc. seneschau de Peitou. Huce de Nuevile. Matheu le fiz herebert. Thom Basset. Alain Basset. Philippe Daubeigni. Robt de Ropelee. Johan Marescal. ⁊ Johan le fiz hue. ⁊ de nos Autres feels.

¶ p remiereñt que nos avons otrie a deu. ¶ le confermonf par ceste nre presente char  
tre. por nos ¶ por nos eirs ? A toz ior3 que les yglifes dengleterre seront fraches.  
¶ aient lor dreituref fraches ¶ enterines. ¶ plenieres. ¶ volon que eifi feit garde.  
la que chose apert par co que nos ot'ames par nre Pure volente ¶ de gre  
les franchifes des Ellections. que les tienent p<sup>a</sup> plus gr<sup>at</sup> ¶ p<sup>a</sup> plus neceffaire  
As yglifes de Engleterre devât que de la descorde fust comcie entre nos. ¶ nos  
Barons. ¶ la confermames par nre chartre. ¶ p<sup>a</sup>chacames q̃ ele fu gfermee  
Par nre Seignor la Poftoire. Innocent le tierz. la quele nos garderont

(Clause 1)

[81v]

¶ volonf que Nostre Eir la Gardent Toz Jor3 En bone Fei.

¶ N of auon oncore Otríe a toz les franf homes de Nre Regne pur nos ¶ pur nos eir<sup>s</sup> a toz jor3 totes  
les franchifes qui de fo3 sunt escrites. quil les aient ¶ les tiegnent il lor eir. des nos ¶ de nos eirs.

¶ S e acuns de nos contes vo de nos Barons. vo des altes qui tienent de nos enchief p seruisse de  
chevalier mora. ¶ qu<sup>at</sup> il fera mor3 ¶ ses eirs fera de plein aage ¶ devra Relief ait son heri-  
tage p lancien Relief. co est afaueir li eir ov lieir del conte. De Baronie contal entire  
p. C. Livres. li eir<sup>s</sup> ov li eir del Baron. de la Baronie p<sup>a</sup>. C. livref. Li eirs ov li eir de  
chevalier de fie de chevalier entier p<sup>a</sup>. C. sol au plus. ¶ lui meinf deura meinf doinst foto  
lanciene coftume de fie.

(Clause 2)

¶ S e li eir<sup>s</sup> daucū ditels fera dedenz aage ⁊ fera en garde ? qn<sup>a</sup>t il fera paruenū a aage ait  
son heritage sanz Relief ⁊ sanz fin. (Clause 3)

¶ L es gardeors de la terre de tel heir qui fera de denz aage ne pregne de la terre deleir  
Fors Reignables eiffues. ⁊ Reignables costumef. ⁊ Reignables suiles. ⁊ ce sanz destruiement.  
⁊ sanz vast des homes ⁊ des choses. (Clause 4)

¶ E t se nos auons liurie la garde de la tre daucun itel a visconte o a acune altre qui  
nos dei respondre dez eiffues de la terre. ⁊ cil de la garde fera destrui<sup>mt</sup> o galt ? nos  
Prendrons de celui amende. ⁊ la tre fera liuree a deus leals prodes homes. de cel fei. qui re<sup>s</sup>-  
poignent des eiffues a nos. o celui que nos comanderons.

¶ E t se nos auons done o uendu a acunui la garde de la tre de aucun itel ? ⁊ cil enfra destruiement  
owast. p<sup>d</sup>e cele garde. ⁊ seit liure a deus leials sages p<sup>d</sup>es homes. ⁊ di cele que<sup>i</sup> n<sup>o</sup>  
respoign<sup>et</sup> si come nos auons deuant dit.

¶ E t li gardeor tant dis com il aura la garde de cele tre sostinges les meisons. les uiuier<sup>s</sup>.  
les pars. les estans. les molins. ⁊ les altres choses ? qui appartient a cete tre. de eiffues  
⁊ de cete meime<sup>t</sup> tre. ⁊ rendra al heir qn<sup>a</sup>t fera puenuz en plein aage sa tre tote esto  
¶ ¶ ¶ (Clause 5)

[82r]

dee. de charues. de Granges. solonco que li tens de la Gaignerie Requera. ⁊ les eiffues  
de la terre poront mufurable<sup>mt</sup> soffrir. reifnable<sup>mt</sup>.

- ¶ Li i heir feient marie sanz desparagēmt eissi ne purq<sup>ant</sup> que ainz que li mariage<sup>s</sup> fait faitmoſtre al prochains del lignage de cel heir. (Clause 6)
- ¶ La veue enpres la mort de son mari maintenant ¶ sanz greuance ait son mariage ¶ son heritage. ne rienf ne doinst p<sup>a</sup> son mariage. ne p<sup>a</sup> son doaire. ne p<sup>a</sup> son heritage. q̃ ele ¶ fes Mariz tindrent. al ior de la mort del mari. ¶ fait en la maison de son mari puif q<sup>i</sup> fera morz. xl. iorz de denz les quels iorz li fait les doaires liurez. (Clause 7)
- ¶ Nule veue ne fait destreite de sei marier tant dis come ele uoldra uiure sanz mari. effi ne purq<sup>ant</sup> que ele face seurte que ele ne se marira sanz nre otrei ? se ele tient de no<sup>s</sup>. o fenz lotrei de son seignor de qui ele tient. se ele tient dautrui. (Clause 8)
- ¶ Ne nos ne nre bailli ne seiferon t<sup>r</sup>e ne rente del dettor p<sup>a</sup> aucune dette tandif cō sis chatels soffifent a paier la dette. ne si plege ne feront destroit tant dis come le cheuetaigne dettor soffira ala dette patier. Et se le cheuetaigne detor na de quei paier la dette re<sup>s</sup>-poigne li plege de la dette. ¶ sil uolent aient les tres ¶ les rentes del dettor iusquil aient restore<sup>mt</sup> de la dette. quil ont deuant paiee p<sup>a</sup> lui. se le cheuetaigne de tor ne mōſtre quil en est quite vers cels pleges. (Clause 9)
- ¶ Se acuns a emprunte af ieuf plus o meins. ¶ muert deūat quil lor ait paie lor auoir ne croise mie la dette tant dis com li heirs fera dedenz aage. ¶ se cele dette uient en noz mains ? nos nen prendron que le chatel q̃ nos trouerō enla chart<sup>e</sup>. (Clause 10)

¶ e t se aucun muret 7 deit dette af ieus. fa feme ait son doaire. 7 ne paiet nient  
de cele dette. 7 se li enfant qui remaindront del mort sont dedenz aage ? pourueu  
lor seit lor estoueir raifnablem̃t solonc le tenẽm̃t qui fu del mort. 7 del remanãt  
seit paiee la dette ? fauf le seruire des seignors. 7 en tel maniere seit fait de dettes  
¶

(Clause 11)

[82v]

que lon deit a altres que a Juef.

¶ I en ne mettra nul escuage ne aie en nre regne fors par cõmun conseil de nre Regne for<sup>s</sup>  
A nre Reimbre 7 A nre Ain3 ne fiz faire cheualier. 7 A nre Ain3 nee fille marier une  
feiz. 7 A cestes choses ne face len aie se raifnable non.

(Clause 12)

¶ e n cele maniere seit fait daief de la cite de londres. 7 estre co la cite de londref ait to-  
tel ses ancienef costumef. 7 ses franchises. 7 par mer 7 Par aigne.

(Clause 13)

¶ N os Volont Estre co 7 Ot'onf que Totel les autres Citez. 7 li Borc. 7 les v'les. 7 li Port.  
Aient en totel lor franchises. 7 lor franchises Costumef. 7 aient le Cõmũ Conseil  
del Regne. de laie aasseir altrem̃t que af Treif Caf ? qui s'õ devant dit.  
e lescuage afeer ferons somondre les Arceveskes. les Eveskes. les Abbez. les Cõtes.  
les greignors Baronf ? chascũ p sei p noz lettres. 7 estre co ferons somondre en  
comun p noz viscontes. 7 p noz Bailliz toz ceuf qui de nos tiennent en chief a cer-  
tain Jor. Co est al trne de. xl. Jor3 al mains. 7 a certain lieu. 7 nomeront la cau-

(Clause 14)

se en totel lettres de ceste somonse. 7 q<sup>a</sup>nt la somonse fera Jffi faite voist li afai-  
ref auant. au Jor assigne solon le Conseil di cels qui seront present ? Ja fait co  
que ne seient pas venu tuit cil qui furent somonf.

¶ n of not'onf a nul des ore enauant quil pregne aie de ses frans homes fors a son  
Corf Raimbre 7 a son ainz ne fiz faire chevalier 7 a sa fille ainz nee marier une  
feiz. 7 a co ne fait aie se raisnable non. (Clause 15)

¶ nuls ne fait destreinz a faire Grenor seruisse de fieu de chevalier O daltre franc  
tene<sup>mt</sup> ? que tant come il t<sup>i</sup>ent 7 deit. (Clause 16)

¶ I J cōmun Plait ne suient mie n<sup>re</sup> cort. Mais faient Tenu en alcun certain lieu (Clause 17)

¶ I el reconuissances de nouele deffaisine de mort dancestre (Clause 18)

7 de darrain present<sup>mt</sup> ne seient p<sup>i</sup>ses fors en los contez. 7 ceste maniere. Nos O  
J J

[83r]

N<sup>re</sup> cheuetainf Justifieres se nos fumes fors del Regne enueierons deuf Justifes par  
chascun Conte p. iiii. feiz en lan. qui o quatre des cheualiers de chascun conte esleuz ?  
p le conte. Pregnent el conte. 7 el ior del conte. 7 en certain lieu les deuant dites affi-  
ses. 7 se les deuant dites affises ne puent estre prises el ior del conte ? tant cheualiers  
7 franch<sup>mt</sup> tenanz remaign<sup>mt</sup> de cels q<sup>i</sup> furent p<sup>re</sup>sent al gte en icel ior p q<sup>i</sup> puifet  
li Jug<sup>mt</sup> estre fait s<sup>o</sup>fifa<sup>mt</sup>. solon co qui li afaire sera plus g<sup>a</sup>nt O plus petit.

(Clause 19)

- ¶ f      ranf hom ne fet amciez p<sup>a</sup> petit forfait fors folon la maniere del forfait. ¶ p<sup>a</sup> le g<sup>a</sup>nt for  
fait fait amciez folonc la grandefce del forfait fauf fon contene<sup>m</sup>t. ¶ li marcheant enfem<sup>t</sup>  
sauue fa marchandise. Li vilaint enfem<sup>t</sup> fait amciez falz son gaagnage fil chiet en  
n<sup>r</sup>e m<sup>c</sup>i. ¶ nule def deuant ditel m<sup>c</sup>iz ne fera mise fors p le ferem<sup>t</sup> de pdomef. ¶ def le  
aus def visnez. (Clause 20)
- ¶ l      J Conte ¶ li Baron ne feient amciez forf par lor pers ¶ folonc la maniere del forfait. (Clause 21)
- ¶ n      vs clerf ne fait amciez de son lai tenem<sup>t</sup> forf folonc la maniere def altre<sup>s</sup> qui deuant  
funt dit. ¶ nun pas folonc la q<sup>a</sup>ntite de la rente de liglife. (Clause 22)
- ¶ n      e vile ne home ne fait destreiz a faire ponz a riu<sup>i</sup>eref ? fors cil q<sup>i</sup> ancienem<sup>t</sup> ¶ par dreit  
les deuent faire. (Clause 23)
- ¶ n      vls visquens ne conestables ne n<sup>r</sup>e coroneor ne n<sup>r</sup>e altre Bailli ne tiegnent les plaiz  
de nostre corone. (Clause 24)
- ¶ c      hascuns contez. hundrez. wapulzac. ¶ treinguel ? soient as ancienef fermef. senz  
nul croifem<sup>t</sup> ? fors noz demeines manierf. (Clause 25)
- ¶ s      e aucuns qui tient lai fie de nos. muert ? ¶ n<sup>r</sup>e visquens O altres n<sup>r</sup>e Bailliz mo<sup>st</sup>e<sup>e</sup>  
nos lettres ouertes de n<sup>r</sup>e semonse de la dette que li mort nos deueit seiffie a  
n<sup>r</sup>e visconte O a n<sup>r</sup>e Bailli atachier ¶ enbreuer les chatels del mort qui ferot  
troue el lai fie a la vaillance dicele dette ? que li morz nos deueit p veue de (Clause 26)

leauf homef. Eifli de p<sup>a</sup>quant que Rienf ne feit ofte Jusque nof feit paiee la dette qui fera  
 coneue. ⁊ li Remañāt feit laiffie al executorf a faire le testam̃t del mort. ⁊ fil ne  
 nof deiuent rien ? tot li chatel feient otrie al mort sauues les Reignablef partief de la  
 feme ⁊ de les enfanz.

¶ s e aucuns frans huem muert senz Testam̃t ? li chatel feient departi p les mains. (Clause 27)  
 des pchainf parenz. ⁊ de les amis p la veue de seinte Jglife. sauues les dettes a chascun  
 que le mort lor deuoit.

¶ n vs de noz Coneftables ne de noz autres Bailliz ne pregne les Blez ne les autres chatels (Clause 28)  
 daucun. se mainteñāt nen paie les deniers. O il nen puet auer respit par volente  
 del vendeor.

¶ n vs Coneftables ne destreigne nul cheualier a doner denierf p<sup>a</sup> la garde del chastel (Clause 29)  
 fil lauoit faire en sa prop<sup>e</sup> pfone. v p autre pdome fil ne la puet faire p<sup>a</sup> aucune  
 Reignable achaisun. ⁊ se nof le menōs O enveions en oft. il fera quite<sup>s</sup> di cele garde  
 Tant dif cū il fera par nof en loft.

¶ n vs viscontes ne nre Bailliz ne altre ne pregne les cheuals ne les charettes daucun (Clause 30)  
 franc home p<sup>a</sup> faire cariage forf p la volente de cel franc home.

¶ n e nof ne nre Baillie ne pñfrons altrui bois a nos chastels o a nos autres ouvres faite (Clause 31)

forf par volente de celui cui fera li Bois.

¶ n os ne tendronf lef <sup>s</sup>tres de cels qui feront couencu de felonie forf vn an ¶ vn Jor. ¶ a donf lef rendrons af feignors def fiez. (Clause 32)

¶ t ot li kidel seient dicienaũat ofte del tot en tot de Tamife ¶ de Medoine ¶ par tote Engletre forf par la costiere de la mer. (Clause 33)

¶ l i brief qui est apelez p̃apz def ci en auant nefeit faiz a nul daucun tenement dont franf hoem <sup>peuft</sup> <sup>pdre</sup> sa cort. (Clause 34)

[84r]

¶ v ne Mesure de vin seit par tot nostre Regne. ¶ vne Mesure de cerueise. ¶ vne Mesure de Ble. co est li quartiers de Londres. ¶ vne leise de dras teinz. ¶ de Rofez. ¶ de habergiez. co est deus annes de denz listes. ¶ def peis seit enseĩt come desmufure<sup>S</sup>. (Clause 35)

¶ R Jens ne seit done ne p<sup>i</sup>s def ci enauant p<sup>a</sup> le Brief del enqueste de vie. O de mẽbres de aucun. maif seit otree en pdon ¶ ne seit escondit. (Clause 36)

¶ S e aucuns tient de nos p feufirme ? O p fokage. ¶ tient tre <sup>s</sup>daltrui p <sup>s</sup>ũise de cheualier ? nos nauronf mie la garde del heir. ne de la tre ? qui est daltrui fie. p achaisõ de cele feufirme. O del fokage. O del Burgage. Ne nauronf la garde de cele feufirme. O del fokage. O del Borgage. se cele feufirme ne deit <sup>s</sup>ũile de cheualier. (Clause 37)

¶ n os naurons la garde del heir ne de la tre dalcun que il tient daltrui p <sup>s</sup>ũile de cheua-

lier p achafon daucune petite serianterie. quil tient de nos p seruire de rendre faet-  
tef o cotels. O tels chofes.

¶ n vls Bailliz ne mette des ci en auant aucun a lei p la simple parole. fors par  
bons tesmoingz ? amenez aice. (Clause 38)

¶ n vls frans hom ne fera p<sup>i</sup>s. ne emp<sup>i</sup>fonez ne deffaifiz. ne vllagiez. ne eiffilliez. ne de<sup>S</sup>-  
trui<sup>z</sup> en aucune maniere. ne for lui n<sup>i</sup>rōs ne nenuie<sup>i</sup>rōs fors p leal Jugement  
de fes pers. O par la lei de la terre. (Clause 39)

¶ a nulli ne vendrons ? a nullui nescondrons. ne ne p<sup>a</sup>loignerons dreit ne Justife. (Clause 40)

¶ t uit li marchant aient sauf ¶ leur eiffir denglet<sup>r</sup>e. ¶ venir en englet<sup>r</sup>e. ¶ de-  
morer ¶ aller p Englet<sup>r</sup>e. p t<sup>r</sup>e. ¶ p eve. a vendre ¶ aachater sanz totel male<sup>S</sup>  
totel, p les ancienef dreites costumef. fors el tens de guerre. cil ki sunt de la-  
terre qui nos guerroe. ¶ se tel fnt troue en n<sup>r</sup>e t<sup>r</sup>e el co<sup>m</sup>cem<sup>m</sup>t de la Guerre ?  
foient atachie sanz damage ? de lor corf ? ¶ de lor chofes. Jusq<sup>i</sup> il seit feu de nos  
O de n<sup>r</sup>e cheutein Justifier. co<sup>m</sup>t li marchant de la n<sup>r</sup>e t<sup>r</sup>e se<sup>r</sup>ōt traitie (Clause 41)

[84v]

qui donc feront troue en la t<sup>r</sup>e qui contre nos guerroe. ¶ se li n<sup>r</sup>e sunt ilucke sauf ?  
seient li lor sauf en la nostre terre.

¶ i eife chascun des ci en auant eiffir de n<sup>r</sup>e Regne ¶ repairier sauf ¶ leur p t<sup>r</sup>e ¶ p eve (Clause 42)

lauue nře fei. forf el tenf de Guerre p alcun petit tenf p<sup>a</sup> preu del regne. Maif di co  
fūt Jette fors li emp<sup>i</sup>fone. 7 li vtlagie. folon la lei del regne. 7 la gent ki contre no<sup>s</sup>  
guerroie. def marcheanz feit feit fi come n<sup>9</sup> auon deũat dit.

¶ s e aucunf tient daucune efchaette fi come del honor de walingeford. Notingehã. (Clause 43)  
Boloigne. Lancaftre. v dautres efchaetes quif ut en nře main. 7 fut de Baro-  
nie. 7 il muert. fef heir<sup>s</sup> ne doinf alre relief ne face a nof alre ſuife  
quil feift al Baron fe cele baronie fult en main del Baron. 7 nof laten-  
dronf en cele maniere que le baron la tint.

Li home qui maignēt forf de la forest ne viegnēt de ci en auāt de vāt noz Ju- (Clause 44)  
ftifes de la forest par gmunes fomonfes ? fil ne font en plait v plege de aucun  
ov daucũs q<sup>i</sup> feiēt atachie p<sup>a</sup> la forest.

¶ n os ne frons viscontes Juftifes ne Bailliz fors de tels q<sup>i</sup> fachēt le lei de la (Clause 45)  
tre. 7 la voillēt Bñ garder.

¶ t vit cil q<sup>i</sup> fonderēt abbeies dont il ont chartres def reif dengletre O anci- (Clause 46)  
ene tenue aiēt en la garde qn<sup>a</sup>t eles ferōt voides ? fi com il auoir deuēt

¶ t otes les forez qui fūt aforestees en nře tenf (Clause 47)  
feiēt meintenāt defaforestees. 7 enfeñt feit feit des riuieres qui en nře

tenf fūt par nos mifes en defens.

¶ t otes les Males costumef des forez ¶ des wardenes. ¶ des forestiers. ¶ des wardeniers. des viscontes. ¶ de lor ministres. des Riuieres ¶ de lor gardes

(Clause 48)

[85r]

seient Maintenant enquisés en chascun Conte. p. xii. cheualier<sup>S</sup> Jurez de meime le conte. qui deuēt estre esleu p pdeshommes de meime le conte. ¶ de denz. xi. ior<sup>z</sup> ap<sup>s</sup> co quil aurōt faite lenqueste seiēt del tot en tot ostee<sup>S</sup> p cels meime si que James ne faiēt rapelees. eissi nep<sup>a</sup>qn<sup>a</sup>t q̄ nos le sachons auāt. O nre Justise ? se nos ne fumes en engletre.

¶ In os tendrons maintenāt toz les hostages ¶ totes les chartres quinos furent liurees des engreil en seurte de pais. O de feel seruisse.

(Clause 49)

¶ In ons Ostreron de tot entot des Baillies les parenz Girard daties si que de<sup>S</sup> ci enuāt naurōt nule Baillie en engletre. ¶ Engelart de cigoigni.

(Clause 50)

Peron. Guion. Andreu de chanceas. Gion de Cigoigni. Gifrai de martigni ? ¶ ses freres. phelippe Mart ? ¶ ses freres. Gefrai son neuo. ¶ tote lor suite.

¶ maintenant emp<sup>s</sup> le Reformem<sup>t</sup> de la pais osterons de nre regne tozle<sup>S</sup>

(Clause 51)

Estranges cheualiers. Aubelaistiers. serianz. foldeiers ? qu o cheuals ¶ o Armes vindrent al nuifem<sup>t</sup> del Regne.

¶ Le        alcons est deffaisiz O esloigniez p nos senz real Jugem̃t de ses perf. de tref.  
de chastels. de franchises. O de la drei<sup>a</sup>te ? maintenāt li rendrons. ¶ se plaiz  
encom̃cera di co ? a donc en fait fait p Jugem̃t def. xxv. Baronf dont len  
parole de soz en la seurte de la pais.

(Clause 52)

¶ Id        e totel iteles choses donc alcuns fu deffaisiz O esloigniez senz leal Jugem̃t  
de ses pers ? p le rei h̃nr ñre pere. O p le rei Richart ñre frere ? que  
aunf en ñre maĩn O altre tienent qui il nos couient garantir ? aunf  
respit Jusq<sup>a</sup>l gmun tme des croifiez. fors que celes choses dont plaiz fu co-  
menciez O enq̃ste faite p ñre comandem̃t deuat q̃ nos p<sup>s</sup>iffõ la croiz.

[85v]

¶ Le        ¶ se nos repaironf de ñre Pelerinage O. p auent<sup>a</sup>e Remanons del pelerinage mainte-  
naunt enronf pleine dreit<sup>a</sup>e. Cest meimes Respit aurons ¶ enceste maniere de dreiture  
faire des forez des aforester O q̃ remaignet forez q̃ li Reis h̃nr ñre peres. O li Reis  
Richart ñre freres aforesteret. ¶ des gardes de<sup>s</sup> tres qui sũt daltrui fie ? que nos  
aũos euf jus q̃ ci par achafon de fie que altrui fie que alcũs teneit de nos p<sup>s</sup>uife de cheuatr.  
¶ des abbeies qui firet fondees en altrui fie que el ñre. el q̃ls li firet del fie dit quil

(Clause 53)

a droit<sup>a</sup>e. ⁊ qn<sup>a</sup>t nos feron repairie de n̄re Pelerinage. O se nos remanos ? nof enfrōs  
maintenāt pleine dreitt<sup>a</sup>e a cels qui sen plāidrōt.

¶ n vls ne fait pris ne enp<sup>i</sup>lonez p<sup>a</sup> appel de feme de la mort daltruī q̄ de sū mari. (Clause 54)

¶ t otes les fins ⁊ toz les am<sup>i</sup>ciem̄z qui sont fait uerf nof atort ⁊ gtre la lei de la terre ? (Clause 55)

soiēt tot pdone. O len enfance p Jugem̄t def. xxv. Barōs dont len parole defoz.  
O p le Jugem̄t de la Greigor ptie de céls ensemble ole deūāt dit Arcevesq̄ Stef-  
ne de cantorbe. fil ipuet estre. ⁊ cels q<sup>i</sup>l uodra apeler od sei. ⁊ fil ni pora estre neiēt  
meins ne voist li afaires aūāt senz lui en tel maniere. que se alcūs o alcun def  
deuant diz. xxv. Barons ferōt en tel querele seient oste de cest Jugement  
⁊ altre esleu ? ⁊ Jure seient mil a co faire en lieu de cels p le remanāt def deūāt  
diz xx<sup>v</sup>. Barons'''.

¶ s e nof auōs deffaisiz ⁊ esloigniez les wala<sup>i</sup>s de t̄res ? O de franchises. O daltre<sup>s</sup> chofes (Clause 56)

senz leal Jugem̄t de lor pers en engletre O en wales ? maintenāt lor seiēt Rendue<sup>s</sup>.  
⁊ se plaiz en fera coñciez se lor enfeit fait en la marche p Jugem̄t de lor peres. def  
tenemenz dengletre solonc la lei dengletre. def tenemenz de wales ? solonc la lei de wale<sup>s</sup>.  
def tenem̄z de la marche ? solonc le lei de la marche. ⁊ co meismef facent li wa-  
lais a nos ⁊ al noz.

¶ Id e totel celes choses dont alguns des walais fu deffaisiz O esloignie fen3 leal Juge (Clause 57)

[86r]

ment ? de ses perf p le Rei Hnr. nre pere. O. p le Rei Richart nre frere ? que  
nof auons en nre main O alt<sup>e</sup> tienet cui il nof couient garantir ? auronf re<sup>s</sup>pit  
Jusq<sup>a</sup>l cōmun trne des croifiez. fors de celes choses dont plait fu coñciez O enqste  
faite. p nre comandemt deuat que n<sup>o</sup> piffons la croiz. ¶ qn<sup>a</sup>t nof ferons repaíriez  
O se p auent<sup>a</sup>e remanōs ? de nre pelerinage. maintenāt lor enfrons pleine dreit<sup>a</sup>e  
solonc les lez de wales. ¶ les deuant dites parties.

¶ In ons rendronf le fil lewelín maintenāt. ¶ toz les hostages de wales. ¶ les char- (Clause 58)  
tres que len nos liura en seurte de pais.

¶ In os ferons a alifandre le Rei descoce de les ferors ¶ de les hostages rendre. ¶ de les fran- (Clause 59)  
chies. ¶ de la dreit<sup>a</sup>e solonc la forme que nof frons a nos autres Barons dengletre.

se alt<sup>e</sup>mt ne deit estre ? p les chart<sup>e</sup>s q nof auons de son pere willme qui fu ja  
dis Reif descoce. ¶ co fera fait p Jugemt de les pers en nre cort.

¶ It otes ces costumes deuat ditel ¶ les franchises que nof auons Otrieef atēnir en (Clause 60)  
nre Regne q<sup>a</sup>nt a nos aptient enuers les noz ? tuít cil de nre regne ¶ cleric ¶  
lai deuent garder q<sup>a</sup>nt a euf aptient envers les lor.

¶ Et car nous auons otées totel les choses deuant dites par deu et par a mandement de nostre  
 Regne. et par mielz, plaisir la descorde qui es comence ent nous et nos Barons ?  
 nous uoelliant que ces choses feent fermees et estables a toz jorz ? faisons et otions  
 a nos Barons la feurte de soz escrete. ce est que li Baron eslisent. xxv. Barons  
 del Regne cels quil voudront. qui dient de tot lor poer garder et tenir. et faire  
 garder la pais. et les franchises que nous auons otées. et gfermees par ceste nostre presente  
 chartre. Einsi ce est asauer que se nous O nostre Justice. O nostre Bailli. O aucuns de  
 nos Ministres meffaisons en aucune chose vers aucun ? O trespassons en aucun point  
 de, la pais. O de, la feurte. et nostre meffais sera moltrez a quatre Barons des deuant dit

(Clause 61)

[86v]

xxv. cil quatre Baron viegnent a nous. O a nostre Justice se nous sumes fors del Regne et nous  
 mostrent nostre trespassement. et requierent que nous faceins amender cel trespassement sanz parloig-  
 nement. et se nous n'ameindrons le trespassement ? O se nous sommes fors del Regne nostre Justice ne  
 lamendera deuant. xl. jorz. emps ce que il sera mostre a nous. O a nostre Justice ? se nous sommes  
 fors de la terre. a donc li deuant dit quatre rapportent cele cause a autres de cels. xxv. Ba-  
 ronf. et adonc cil. xxv. Baron a la commune de toute engleterre nous destreindront. et

greueront en totel le manieres que il poront. Co est p prendre chastels 7 t̄res. 7 pof  
fessionf. 7 en quelef altres manieres quil poront. Jus q' il feit ānde folonc lor Jugem̄t.  
sauue n̄re p̄sone. 7 de n̄re Regne. 7 de noz enfanz. 7 q' ant il fera amende il atendront  
a nos eilli come deuant. Et qui vodra de la t̄re Jurt que a totel les deūāt dite<sup>s</sup> chose<sup>s</sup>  
p̄fivir ? Il obeira al comandem̄t des deūāt diz. xxv. Baronf. 7 quil n' Greuera enſe-  
ble o els aſon poer. 7 n' donons comunem̄t 7 franchem̄t congie de Jurer a chascun  
qui Jurer uodra. 7 Ja ne le defendrons a neif un. 7 toz cels de la t̄re q' de lor bon gre  
voldront Jurer af. xxv. Barōs de deſtreindre 7 de Greuer nos ? nos les fronf Jurer  
o els p̄ n̄re comandem̄t ? ſi cō deuant est dit.

¶ e t se alguns des xxv. Barons morra ? O pt̄ira de la t̄re ? 7 O ferra deſtorbez en au-  
cune maniere quil ne puiſt les choses qui fut deūāt dites p̄fivir ? cil qui feront  
remes des deūāt dit. xxv. Barons eſlifent vn alt<sup>e</sup> en lieu de celui folonc lor ef-  
gart. que Jurera en tel manere cō li altre ont fait.

¶ e t en totel les choses q̄ li xxv. Baron deūēt p̄fivir ? se p̄ auent<sup>a</sup> e cil. xxv. ferōt  
preſent. 7 deſcorderont ent<sup>e</sup> els daucune chose. O aucun de cels qui ferōt ſomonf  
ne vodront O ne p<sup>a</sup>ront eſtre p̄ſent ? ſeit ferm 7 certain co q̄ la greignor ptie  
de cels q' feront p̄ſent porura o receūrā enſemt 9 ſe tuīt iauēiēt 9 ſenti.

¶ t li deuant dit. xxv. Baron íurent q̃ totel lef chofes q̃<sup>i</sup> fũt devant dites

[87r]

quil garderont feelement ¶ feront garder de tot lor poer.

¶ t nos neporchaceronf dalcũ p nos ? ne par altrui. rien p quei alguns de cef otreiem̃z O de ceftef franchifes feit rapelez. O amenufiez. ¶ fe aucune tel chofe fera p<sup>a</sup>chacie feit caffee ¶ veine. ¶ Ja nen vferons p nos ? ne par altrui.

¶ t totel malef volentez. defdeigz. Ranconrs. qui font neef entre nos ¶ noz homes clers ?

(Clause 62)

¶ lais. deske la defcorde com̃ca auom plainem̃t relaiſſieef ? ¶ pdoneef atoz. ¶ eſtre co toz lef t<sup>e</sup>ſpaſſem̃z qui fũt fait p achaiſon di ceſte defcorde def la paſche en la fezaín de n̄re regne Juſq<sup>a</sup>f reformem̃t de la pais ? auom plainem̃t relaiſſie a toz clers ¶ laís

¶ q<sup>a</sup>nt anos aportient lor auõ plainem̃ pdone ¶ ot<sup>e</sup>. di co lor auõ fait faire let-

tres de teſmoig ? ouertel de Seignor Stefne larceveſke de Cantorbire. de Seignor

Hñr larceveſke de diueline. ¶ def deuant diz evelſqs. ¶ de maifre pandolf. lor ceſte

ſeurte ¶ cez otreiem̃z. Por la que chofe nos volons ¶ comandons fermem̃t

(Clause 63)

que legliſe dengletre ſeit franche. ¶ q̃ li home en n̄re regne aiet ¶ tiegnem̃t tote<sup>s</sup>

lef deuant ditef franchifes. ¶ lef dreit<sup>a</sup>es. ¶ lef ot<sup>e</sup>m̃z bñ. ¶ enpais. fn<sup>a</sup>chem̃t ¶ qui-

tement. plainem̃t. ¶ entierem̃t. a els ? ¶ lor heirs. en totes chofes. ¶ en toz leus.

a toz Jorz li cō deuānt est dit. Et li fu Jure de nre part. ⁊ de <sup>la</sup> part des Barōs.  
que totel cef chofes qui defus fñ eſcrites feront Gardees a bone fei ſanz mal engin.  
Tefmoig enfont al qui ſunt devant dit. ⁊ mult altre. Cefte chart<sup>e</sup> fu donee el pre  
qui est apelez Roueninkmede. ent<sup>e</sup> windeforef. ⁊ Stanef. le quinzain Jor de Juig. lan  
de nre Regne dif ⁊ feptain.

¶ J ohan p la grace de deu Reis dengleterre af visconte de ſuthantefire ? ⁊ af dolce eſle-  
uz en cel conte a enquerre ⁊ oſter les maſueiſef coſtumes des visconte<sup>s</sup> ⁊ de lor mi-  
nifref. des foref ⁊ des foreſtivers. ⁊ des warēnef. ⁊ des warenniers. ⁊ des riuierēf. ⁊ de  
lor gardeſ. Saluz. Nos v<sup>9</sup>aiandons que ſenz de lai faiſiſiez en nre main les tref

[87v]

⁊ les Tenemenz. ⁊ les chatels. de Toz celz del conte de Suthantefire qui ne vodront  
Jurer af. xxv. Baronf ſolonc la forme qui est eſcrite en nre chartre des frāchifef.  
O a cels quil auront aco atornez. ⁊ fil ne volent Jurer ? maintenāt enip<sup>i</sup>s. quince Jorz  
compliz puis que lor tref. ⁊ lor tenemēt. ⁊ lor chatel ? feront ſeiſi en nre main ?  
faitel vendre toz lor chatf. ⁊ les deniers qui en ſerōt p<sup>i</sup>s Gardez ſauuemēt a-  
metre en laie de laſainte tře de Jeruſalē. ⁊ lor tref. ⁊ lor tenemenz tenez en  
nre main Juſq̃ il aient Jure. Et co fu p<sup>9</sup>uein p le Jugemēt larcevelke Stefne de  
Cantorbire. ⁊ des Barons de nre Regne. ⁊ en tefmoig di cefte choſe noſ enueōs

cestes noz lettres ouertes. Tefmoig mei meifme a Odi<sup>h</sup>am le vint 7 septain Jor  
de Juig. Lan de n̄e Regne dif 7 septain.

¶ f      Ocagium Capiendū est Jn Normannia Jn trío anno Jta videlicet qđ duo anni  
p̄titi erūt sine focagio 7 Ju trío capiat<sup>a</sup>. Tali aūt m<sup>o</sup> accipiat<sup>a</sup> de vnaq<sup>a</sup>q3  
villađ li qđ villa erít pubmonen<sup>a</sup>. quatuozhoies vel Pex. vel oao. vel ptes  
si op<sup>s</sup> fuit. 7 subnioniti Jurant qđ fidelr colligent focagiū videl7 de quolibet

## 2.4. Traduction en espagnol

### 2.4.1. Critères de traduction

Afin d'établir notre traduction, nous avons tenu compte des versions françaises, espagnoles et anglaises de James C. Holt (1974), Jean Pierre Maury (2006), Alexander Peak (2015) et Firdaus Marshall (2001). Or toutes ces traductions ont été réalisées directement à partir du document latin de la *Magna Carta Libertatum*, alors que notre traduction est faite d'après la *Grande Charte* française.

### 2.4.2. Traduction

Juan, por la gracia de Dios, rey de Inglaterra, saluda a los arzobispos, a los obispos, a los abades, a los barones, a los jueces, a los guardias de los bosques, a los vizcondes, a los prebostes, a los ministros y a todos sus representantes y fieles. Sabed que vos, por la gracia de Dios y por la salvación de nuestra alma y la de todos nuestros ancestros, y la de nuestros herederos, y por el honor de Dios y la salvación de la Santa Iglesia y la mejora de nuestro reino, con el consejo de nuestros honorables padres: Esteban, arzobispo de Canterbury, primado de toda Inglaterra y cardenal de Roma; Enrique, arzobispo de Dublín; Guillermo, obispo de Londres; Pedro, obispo de Winchester; Jocelin de Bath, obispo de Glastonbury; Hugo, obispo de Lincoln; Gautier, obispo de Worcester, Guillermo, obispo de Cestre; y Benedicto, obispo de Rochester, y el señor Pandulfo, familiar y subdiácono de nuestro señor el papa; fray Almería, señor de los Templarios de Inglaterra; y nuestros barones; Guillermo, el mariscal, conde de Pembroke; Guillermo, conde de Salisbury; Guillermo, conde de Warren; Guillermo, conde de Arundel; Alain de Galloway, preboste de Escocia; Warin, hijo de Gerod; Perez, hijo de Herbert; Humberto de Borc, senescal de Peitou; Hugo de Nevil, Matías, el hijo de Herbert; Tomás Basset, Alain Basset, Felipe de Albinac, Roberto de Roppel, Juan Mareschal y Juan, el hijo de Hugo; y otros fieles servidores.

¶ 1. Primero, hemos acordado ante Dios y confirmamos en la presente carta, por nosotros y por nuestros herederos hasta el fin de los días, que la Iglesia de Inglaterra será libre y que sus derechos sean libres, completos y plenos; y queremos que así permanezcan. Estas cosas las hemos otorgado por pura voluntad y libre elección, y estas son las necesidades más grandes de las iglesias de Inglaterra, antes de que comenzara la querrela entre nosotros y nuestros barones, y confirmamos en esta carta y obtuvimos la ratificación de nuestro señor el papa Inocencio III, la cual guardaremos y deseamos que nuestros herederos la guarden para siempre de buena fe. Hemos concedido también a todos los hombres libres de nuestro reino, para nosotros y para nuestros herederos perpetuos, todas las libertades descritas más abajo y que las posean y las tengan ellos y sus herederos, de nosotros y de nuestros herederos.

¶ 2. Si alguno de nuestros condes o de nuestros barones o cualquier otro que mantenga nuestras tierras muere en servicio de caballero y, si cuando muere, sus herederos son mayores de edad, deberán pagar el impuesto para obtener su herencia por la antigua tarifa de sucesión, es decir, el heredero o los herederos de un conde pagarán cien libras por la baronía completa; el heredero o los herederos de un caballero pagarán cien chelines por el feudo entero, como máximo, y quien deba menos, pagará menos, según la antigua costumbre del feudo.

¶ 3. Si ningún heredero de este fuese mayor de edad y si estuviese bajo tutela, cuando llegue a la mayoría de edad, obtendrá su herencia sin impuesto de sucesión y sin sanción.

¶ 4. El que guarde las tierras de este heredero menor de edad no tomará de la tierra del heredero nada más que beneficios razonables, impuestos razonables y servicios razonables, y sin destrucción ni daño a los bienes ni a los hombres. Si hemos confiado la guardia de esta tierra a un vizconde o a algún otro que deba responder ante nosotros de los beneficios de la tierra, y si este causara daños o destrucciones, tomaremos de él una compensación y la tierra será entregada a dos leales y nobles hombres de ese feudo que responderán de los ingresos ante nosotros o ante quien hayamos designado. Y si hemos dado o vendido a alguien la guardia de la tierra y ese alguien causara la destrucción o los daños, perderá esta custodia y será entregada a dos leales y nobles hombres sabios que responderán ante nosotros como hemos comentado anteriormente.

¶ 5. Y el guardián, tantos días como guarde esta tierra, mantendrá las casas, los viveros, los parques, los estanques, los molinos y otras cosas que pertenezcan a dicha tierra con las rentas de esa misma tierra. Cuando el heredero llegue a la mayoría de edad, le devolverá toda la tierra, dotada de tantos carros y granjas como lo requiera el trabajo de la tierra y los beneficios de la tierra puedan permitirlo de manera razonable.

¶ 6. Los herederos podrán casarse, salvo con alguien de menor rango social y, cuando el matrimonio se produzca, será comunicado a los parientes cercanos del linaje del heredero.

¶ 7. La viuda, tras la muerte de su marido, podrá obtener su parte del matrimonio y su herencia sin obstáculos, y no deberá nada por su dote ni por su derecho de viudedad ni por la herencia que ella y su marido tuviesen el día de la muerte del marido. Y podrá permanecer en la casa de su marido cuarenta días tras su muerte, plazo en el que le será entregada su dote.

¶ 8. Ninguna viuda será obligada a casarse, siempre y cuando desee vivir sin marido, aunque deberá garantizar que no se casará sin nuestro consentimiento si tiene tierras nuestras, o del señor del que dependa, si posee tierras de otro.

¶ 9. Ni nosotros ni nuestros oficiales tomaremos tierras ni rentas del deudor por deuda alguna mientras tenga bienes muebles suficientes para pagar la deuda, ni los garantes serán presionados mientras el propio deudor financie la deuda a pagar. Y si el propio deudor no tiene con qué pagar su deuda, responderán los fiadores de

la deuda, y, si lo desean, podrán tomar las tierras y las rentas del deudor hasta que este haya reembolsado la deuda que deberán pagar en su lugar, salvo que el propio deudor muestre que está en paz con sus garantes.

¶ 10. Si alguien que haya tomado prestado una suma de dinero a los judíos, grande o pequeña, muere antes de haber pagado la deuda, su heredero no pagará la deuda mientras sea menor de edad, y si esa deuda llega a nuestras manos, no tomaremos más que el capital que encontraremos en el contrato.

¶ 11. Y, si alguien con deudas hacia los judíos muriese, su mujer tendrá su derecho de viudedad y no pagará nada de esa deuda. Si sus hijos son menores de edad a su muerte, se les deberá proveer una parte razonable según la propiedad feudal que era del muerto y, con lo restante, será pagada la deuda, salvo el pago reservado al servicio de los señores. De esta misma manera serán tratadas las deudas pendientes con quienes no son judíos.

¶ 12. Ningún impuesto ni ayuda será decretado para nuestro reino sin acuerdo general, salvo para nuestro rescate, para nombrar caballero a nuestro primogénito o para casar por primera vez a nuestra hija mayor. A este motivo, se le deberá otorgar una cantidad razonable. De esta misma manera se gestionarán las subvenciones de la ciudad de Londres.

¶ 13. La ciudad de Londres disfrutará de todas sus antiguas costumbres y libertades por mar y agua. Asimismo, queremos y dotamos a todas las otras ciudades, burgos, aldeas y puertos de todas sus libertades y costumbres libres.

¶ 14. Además, si las ayudas son otorgadas de modo distinto que en estos tres casos mencionados anteriormente y, para el auxilio, haremos citar a los arzobispos, los obispos, los abades, los condes, los señores barones, cada uno individualmente y por escrito, y, además, haremos una convocación general por medio de nuestros vizcondes y de nuestros representantes a todo aquel que posea tierras de nosotros para que se reúnan un día determinado, anunciado al menos con cuarenta días de antelación, y en un lugar determinado y nombraremos la razón de la citación en todas las cartas de la convocación. Y cuando la convocatoria sea así reunida, trataremos los asuntos antes del día señalado según el consejo entre aquellos que estén presentes, aunque no hayan acudido todos aquellos que hubiesen sido convocados.

¶ 15. No otorgaremos a nadie en lo sucesivo el permiso de obtener ayudas de sus hombres libres salvo para el rescate de su propia persona, o para nombrar caballero a su primogénito, o para casar por primera vez a su hija mayor y, para estos casos, se otorgará una ayuda razonable.

¶ 16. Nadie será obligado a hacer más servicios en el feudo de un caballero, o de otra tierra libre que posea que los que pueda y deba.

¶ 17. Las querellas generales no serán tratadas en nuestra corte, sino que serán tratadas en un lugar específico.

¶ 18. Los testimonios sobre expropiaciones recientes, sobre la muerte de un antepasado y sobre últimas declaraciones no serán tenidas en cuenta fuera de sus condados y se realizarán así: nosotros o nuestro juez mayor si nos encontramos fuera del reino, enviaremos dos jueces a cada condado cuatro veces al año y cuatro de los caballeros de cada condado escogidos por el conde, y responderán ante el tribunal en nombre del conde en un día y lugar determinados.

¶ 19. Y si las disposiciones precedentes no pueden ser tratadas el día previsto para ese condado, permanecerán allí tantos caballeros, en calidad de representantes de los que hayan asistido al tribunal, como sean suficientes según la relevancia de las cuestiones para que el juicio se pueda realizar.

¶ 20. Para una ofensa menor realizada por un hombre libre, la multa será proporcional a la falta, y para los agravios mayores, será multado según la importancia de la ofensa sin privarlo de su sustento; de este modo, se perdonará la mercancía a los mercaderes y un aldeano conservará sus campos si quedase a nuestra merced. Y ninguna de las precedentes multas se impondrá sin el juramento de leales hombres de buena reputación entre los vecinos.

¶ 21. Los condes y los barones no pueden ser multados, salvo por sus iguales y según la naturaleza del delito.

¶ 22. Ningún eclesiástico puede ser multado por sus posesiones laicas ni por la cantidad de su renta de iglesia, salvo por sus iguales, como hemos mencionado anteriormente.

¶ 23. Ninguna ciudad y ningún hombre será obligado a construir puentes sobre los ríos, salvo los que antiguamente y por derecho debían estar construidos.

¶ 24. Ningún vizconde, jefe militar, oficial de policía ni ningún otro representante puede intentar procesos en nombre de nuestra corona.

¶ 25. Cada uno de los condados, centenas, *wapentakes*<sup>2</sup> y *tithings*<sup>3</sup> seguirán con las rentas antiguas, sin aumento, exceptuando las tierras de la Corona.

¶ 26. Si un laico que ostenta un feudo que nos pertenece fallece, y nuestros vizcondes y otros representantes enseñan nuestras cartas abiertas que informan de la deuda que el muerto nos debía, nuestro vizconde o nuestro oficial podrán legalmente inventariar y tomar los bienes del difunto que se encuentren en el feudo laico hasta el importe de la deuda que nos debía el fallecido, bajo el análisis de leales hombres. No se podrá extraer nada hasta que la deuda se haya saldado y lo restante se entregará a los encargados de cumplir el testamento del difunto. Y si no nos debiera nada, todos los bienes serán retirados al muerto, salvo las partes heredadas por su mujer y sus hijos.

---

<sup>2</sup> Mot anglo-normand qui désigne une subdivision administrative dans les comtés du nord de l'Angleterre, développée sous influence nordique et correspondant, dans le reste de l'Angleterre, à des « centaines », en français, ou des « centenas », en espagnol. (AND, 2001).

<sup>3</sup> Mot anglo-normand qui donne nom à l'une des trois anciennes divisions d'une province ou d'un comté en Angleterre au XIII<sup>e</sup> siècle. (AND, 2001).

¶ 27. Si algún hombre libre fallece sin haber hecho testamento, los bienes se repartirán entre sus parientes cercanos y sus amigos bajo la supervisión de la Santa Iglesia, tras saldar las deudas que el muerto debía.

¶ 28. Ninguno de nuestros oficiales ni otro representante tomará trigo u otro bien de persona alguna sin el inmediato pago, salvo que lo realice a plazos por voluntad del vendedor.

¶ 29. Ningún jefe militar obligará a caballero alguno a pagar dinero por la guardia de su castillo, ya sea que la realice él mismo u otro leal hombre, si el primero no puede hacerla debido a una causa justificada. Todo caballero quedará exento de esta guardia mientras esté en nuestro ejército.

¶ 30. Ningún vizconde u otro representante tomará caballos o carretas pertenecientes a un hombre libre para el transporte, salvo por voluntad de dicho hombre libre.

¶ 31. Ni nosotros ni nuestros oficiales tomaremos la madera de otro para nuestros castillos o para otros fines sin el permiso del propietario de la madera.

¶ 32. No gobernaremos las tierras de aquellos que hayan sido condenados por felonía más de un año y un día y, entonces, las devolveremos a su señor feudal.

¶ 33. A partir de ahora, todas las redes de pesca serán retiradas completamente del Támesis, de Medway y de toda Inglaterra, salvo en las costas marítimas.

¶ 34. No se expedirá, de ahora en adelante, a ningún hombre libre, la orden judicial llamada *precipet* cuando esta expedición suponga que ese hombre pueda perder su derecho a juicio.

¶ 35. El cuarto de Londres será la única unidad de vino, de cerveza y de trigo para todo el reino. Y solo existirá una unidad de longitud de tela teñida, de sayal y de lona, exactamente dos varas entre las orillas. También los pesos se estandarizarán según estas medidas.

¶ 36. No se pagará ni se tomará nada de ahora en adelante por una declaración de vida o de bienes. Esta será gratis y no podrá ser denegada.

¶ 37. Si alguien posee de nosotros un terreno de por vida o por arrendamiento, y posee la tierra de otro, mientras desempeñe servicio como caballero, no tendremos la tutela del heredero ni de la tierra que pertenece al feudo de otro por concesión, alquiler o villanía. No tendremos la custodia de la tierra en concesión, alquiler o villanía, salvo que el propietario deba servicio de caballero. No tendremos la guardia de la tierra de un hombre que cuide de ella en nombre del Reino, salvo ciertas pequeñas concesiones militares, de arquería, de mercado o similares.

¶ 38. Ningún oficial impondrá su ley, de ahora en adelante, a nadie solo por su palabra, sin testimonios fiables convocados por esa causa.

¶ 39. Ningún hombre libre será retenido, encarcelado, expropiado, perseguido, exiliado o ajusticiado de ninguna manera. Tampoco será juzgado por nosotros, salvo por leal juramento de sus iguales o por la ley del reino.

¶ 40. No venderemos, esconderemos y pospondremos el derecho de la justicia a nadie.

¶ 41. Todos los mercaderes, excepto los que lo tuvieran prohibido, pueden venir a Inglaterra, quedarse y deambular por tierra y por agua para vender y comprar sin mal alguno y según las antiguas costumbres, salvo en tiempos de guerra. Aquellos que pertenezcan al país enemigo durante la guerra y se encuentren en nuestro territorio al principio de la guerra, serán retenidos sin perjuicio sobre sus cuerpos y sus cosas hasta que nosotros, o nuestro jefe de justicia, conozcamos cómo son tratados los mercaderes de nuestro territorio que se encuentren en el reino contra el que estemos en guerra y, si los nuestros están a salvo, los suyos también lo estarán en nuestra tierra.

¶ 42. A partir de ahora, cada hombre que haya salido de nuestro reino puede regresar, por tierra o por mar, de forma segura, salvo, de forma temporal, en tiempos de guerra por el bien del reino; exceptuando los prisioneros y los ilegales, que serán tratados según la ley del reino, y de la gente que combate contra nosotros. Los mercaderes serán tratados como hemos mencionado anteriormente.

¶ 43. Si alguien poseyera tierras del reino como las de Wallingford, Nottingham, Boulogne-sur-Mer, Lancaster u otra, que estén en nuestra posesión y son de un barón que fallece, sus descendientes no nos deben otro servicio que el que debía el barón, como si ese terreno perteneciera aún al barón y se mantendrá como si ese barón lo siguiera gobernando.

¶ 44. Los hombres que viven fuera de nuestros bosques, de ahora en adelante, no comparecerán delante de nuestros jueces del bosque debido a una convocación general, salvo que estén implicados en un proceso judicial o para testificar en favor de uno o más habitantes de la ciudad.

¶ 45. No nombraremos a nadie vizconde, juez u oficial, excepto que conozca la ley del reino y prometa salvaguardarla.

¶ 46. Todos aquellos que hayan fundado monasterios y hayan recibido para ello cartas del rey de Inglaterra o por derechos de antigua tenencia, conservarán su gestión cuando esta quede vacante, como es su derecho.

¶ 47. Todos los bosques que hayan sido plantados bajo nuestra gestión serán ahora deforestados y de igual modo se hará con los puentes que hubiéramos cerrado durante nuestro reinado.

¶ 48. Todas las malas costumbres de los bosques y de los terrenos de caza, así como de los guardabosques y de los cazadores, de los vizcondes y de sus ministros, de las riberas y de sus guardias, serán investigadas inmediatamente en cada condado por doce caballeros juramentados de ese mismo condado, que deben

ser elegidos por hombres leales también pertenecientes a ese condado. Y cuarenta días tras haber realizado la investigación, se cerrarán esos terrenos y no se restablecerán jamás, a menos que nosotros o nuestro juez, si no estamos en Inglaterra, seamos avisados previamente.

¶ 49. Liberaremos a todos los rehenes y devolveremos todas las cartas que nos fueron entregadas por los ingleses como prueba de paz y de fidelidad.

¶ 50. Expulsaremos completamente a todos los conocidos de Gérard d'Athys para que, de ahora en adelante, no posea relación alguna en Inglaterra, es decir, Engelard de Cygony, Peron, Guion, Andrés de Chanceas, Guin de Cigoigni, Gifrai de Martigni y sus hermanos, Philip Mark, y sus hermanos, y Geoffrey su sobrino, y todos sus seguidores.

¶ 51. Y ahora, después de la reforma del país, expulsaremos de nuestro reino a todos los caballeros, ballesteros, soldados y mercenarios extranjeros que con sus caballos o armas hayan causado daño alguno al reino.

¶ 52. Si alguien hubiera sido expulsado o desposeído por nosotros de sus tierras o bienes, y privado de sus derechos y sus libertades sin un juicio justo de sus iguales, estas serán restituidas inmediatamente. Y si una disputa surgiera en torno a este asunto, esta se resolverá por el veredicto de los veinticinco barones. De hecho, si alguien hubiera sido expulsado o desposeído de sus tierras o bienes sin un juicio justo de sus iguales por el rey Enrique, nuestro padre, o por el rey Ricardo, nuestro hermano, y tenemos esas tierras en nuestra posesión u otro nos la cuida, tendremos de plazo hasta el final de las Cruzadas para devolverlas, excepto los territorios que estén involucrados en un proceso judicial o en una investigación hecha por orden nuestra antes de que tomásemos la Cruz. Y cuando regresemos de nuestro peregrinaje o si, por casualidad, no acudimos al peregrinaje, ejerceremos justicia inmediatamente.

¶ 53. Estos mismos plazos y esta misma justicia se aplicarán al desbrozamiento de los bosques que queden pendientes, que el rey Enrique, nuestro padre, o el rey Ricardo, nuestro hermano, habían plantado; y, de igual modo se aplicará a la posesión de las tierras que se encuentren en otro feudo que habíamos gobernado hasta este momento a causa del servicio de caballería que se nos debe. También se aplicará esto mismo a las abadías que hayan sido fundadas en otro feudo que no sea el nuestro y cuyos señores feudales reclaman el derecho y, cuando volvamos de nuestro peregrinaje, otorgaremos inmediatamente plenos derechos a aquellos que lo hayan reclamado.

¶ 54. Nadie será encarcelado por acusación de muerte realizada por una mujer, excepto que el fallecido sea su marido.

¶ 55. Todas las multas y condenas impuestas por nosotros injustamente y en contra de la ley serán perdonadas o se resolverán por el veredicto de los veinticinco barones, de los que hablaremos más adelante, o por el juicio de la mayoría de este grupo con el ya mencionado arzobispo Esteban de Canterbury, si puede estar entre los que realizan la vista. Y si no puede comparecer, los procesos seguirán sin él de

tal forma que, si alguno o algunos de los ya mencionados veinticinco barones se encuentran en disputa, serán excluidos de este juicio y otros serán elegidos y colocados en su lugar por los ya mencionados veinticinco barones.

¶ 56. Si hemos tomado o expropiado tierras, libertades u otras cosas de los galeses sin un juicio justo de sus iguales, en Inglaterra o en Gales, se les devolverán inmediatamente. Y si existe una disputa con nosotros, se resolverá en la marca mediante el juicio de sus iguales: territorios en Inglaterra, según la ley inglesa; territorios en la Gales, según la ley de Gales; territorios en la Marca, según la ley de la Marca, y, del mismo modo, actuarán los galeses con nosotros y con nuestro pueblo.

¶ 57. Si algún galés fue desposeído o expropiado sin un juicio justo de sus iguales por el rey Enrique, nuestro padre, o por el rey Ricardo, nuestro hermano, y seguimos poseyendo o posee otro en nuestro nombre, tendremos hasta el final de las Cruzadas para solucionarlo, excepto para aquellos terrenos en juicio o con una investigación empezada por orden nuestra antes de que tomásemos la Cruz; en cuanto volvamos de nuestro peregrinaje o, si por casualidad no acudimos al peregrinaje, impartiremos inmediatamente justicia a estas causas según las leyes de Gales.

¶ 58. Liberaremos inmediatamente al hijo de Lewelin y a todos los rehenes en Gales, y respetaremos también todos los acuerdos a los que llegaron con nosotros para la paz del país.

¶ 59. Liberaremos a las hermanas y a los rehenes de Alejandro, rey de Escocia, y será tratado con los mismos derechos y libertades con los que son tratados nuestros barones de Inglaterra, salvo que se afirme otra cosa en las cartas que poseemos de su padre, Guillermo, que antaño fue rey de Escocia. Esto será determinado por juicio de sus iguales en nuestra Corte.

¶ 60. Todas estas costumbres dispuestas anteriormente y las libertades que hemos prometido mantener en nuestro reino nos comprometen con nuestros ciudadanos. Estas serán conservadas también por los ciudadanos de nuestro reino, ya sea este eclesiástico o laico.

¶ 61. Como hemos otorgado todo lo dispuesto anteriormente en nombre de Dios y por la mejora de nuestro reino, y para apaciguar mejor la discordia que surgió entre nosotros y nuestros barones, nosotros, deseando que lo dispuesto sea firme e inquebrantable de forma indefinida, otorgamos y acordamos a nuestros barones las garantías dispuestas más abajo.

Los barones escogen veinticinco barones de su elección entre los del reino y estos salvaguardarán, cuidarán y mantendrán la paz y los derechos que hemos otorgado y confirmado en esta presente carta de este modo: si nosotros, nuestro juez, nuestro oficial o alguno de nuestros ministros ultrajase en alguna cosa a alguien o, si violase alguno de los artículos de la paz y de la seguridad y dicha ofensa es confirmada por cuatro de los veinticinco barones, estos cuatro barones comparecerán ante nosotros, o ante nuestro juez si nos encontramos fuera del reino, demostrarán nuestro ultraje y exigirán que lo solucionemos sin demora. Si no

solucionamos el problema o si, encontrándonos fuera del reino, nuestra justicia no lo solucionase en cuarenta días después de que esto sea demostrado ante nosotros, o ante nuestra justicia si nosotros estamos fuera de nuestro territorio, estos cuatro barones informarán de esta causa al resto de los veinticinco barones y, entonces, estos veinticinco barones informarán a la población de Inglaterra y nos castigarán y hostigarán de cualquier modo, ya sea tomando nuestros castillos, tierras y posesiones o de cualquier otra manera que puedan hasta que se solucione el ultraje según su opinión, exceptuando los daños hacia nuestra persona, nuestra reina o nuestros hijos. Cuando esto esté solucionado, los barones nos tratarán como antes de la querella.

Y todo aquel de nuestro país que así lo desee podrá jurar formar parte de todo lo anteriormente mencionado y obedecerá las órdenes de los veinticinco barones y nos atacarán juntos o de forma independiente. Otorgamos, en general y con sinceridad, la autorización de jurar a aquel que así lo desee y no prohibiremos a nadie hacer esto. A todos los miembros del reino que, de buen grado, deseen jurar a los veinticinco barones de atacarnos y hostigarnos, les haremos jurar o les ordenaremos actuar como ya hemos mencionado.

Y si alguno de los veinticinco barones muere, abandona el reino o le es impedido de algún modo realizar lo anteriormente mencionado, el resto de los ya mencionados veinticinco barones elegirán a otro que ellos deseen en su lugar, que jurará de la misma forma que lo hicieron los otros.

Y, respecto a todas estas cosas que los veinticinco barones deben cumplir, si, por casualidad, estando presentes los veinticinco barones, ocurriesen desacuerdos por alguna causa o alguno de los que habían sido convocados no quisiese o no pudiese acudir, la mayor parte de los que estaban presentes decidirán y determinarán el acuerdo de forma firme y sólida como si todos hubiesen estado presentes.

Y los ya mencionados veinticinco barones juran que protegerán fielmente y harán conservar con todo su poder todo lo aquí mencionado.

Y no conseguiremos de nadie, ni nosotros ni por medio de otra persona, nada que pueda revocar o limitar estas libertades. Y si algunas de estas cosas ocurren, serán perseguidas, inválidas y vanas, y no las usaremos ni nosotros ni por medio de otra persona.

¶ 62. Y todas las malas voluntades, desdenes y rencores que han nacido entre nosotros y nuestros hombres, eclesiásticos o laicos, desde el inicio de la querella, serán completamente olvidadas y perdonadas a todos, y del mismo modo, todos los abusos realizados por motivo de esta discordia desde Pascua durante el decimosexto año de reinado hasta la reforma del país, serán totalmente perdonados a todos, miembros del clero o laicos.

Asimismo, hemos ordenado hacer cartas abiertas a monseñor Esteban, arzobispo de Canterbury, a monseñor Enrique, arzobispo de Dives y a los ya mencionados obispos y al maestro Pandulfo en testimonio de la seguridad y sin arbitrariedad.

¶ 63. Por esta razón, queremos y ordenamos firmemente que la Iglesia de Inglaterra sea libre y que los hombres de nuestro reino posean y dispongan de todos los derechos, libertades y concesiones aquí mencionados, en libre paz,

tranquilamente y completamente; para ellos, para sus herederos y para todo asunto en todo lugar y para siempre, como ya hemos mencionado.

Y se ha jurado, por nuestra parte y por parte de los barones, que todo lo aquí dispuesto será conservado honestamente y sin malas intenciones.

Esta carta nos fue entregada en mano, bajo los testigos mencionados con anterioridad, en el prado llamado Runnymede, entre Windsors y Staines, el día quince de junio del decimoséptimo año de nuestro reino.

## **2.5. Étude graphématique**

La graphématique est la branche de la linguistique qui étudie le graphème, « l'unité minimale de la forme graphique de l'expression » (Anis, 1983 : 33). Nous allons suivre les principes d'une graphématique autonome (Anis, 1983) : cette théorie établit une différence entre les graphèmes segmentaux et les graphèmes suprasegmentaux : « un graphème segmental est une classe de lettres [...] définie par sa fonction distinctive dans la chaîne graphique » (Anis 1983 : 33). Au niveau des graphèmes, nous allons étudier, principalement, l'emploi des majuscules et des minuscules. Par ailleurs, les graphèmes suprasegmentaux sont appelés couramment « signes de ponctuation » et, dans le cadre de la *Grande Charte*, nous analyserons ceux dont la fonction est la séquenciation des mots et des énoncés, à savoir, le trait de division, le point ou l'espace blanc.

### **2.5.1. Graphie segmentale**

Les graphèmes segmentaux possèdent plusieurs types de variantes mais la plus importante qui se manifeste dans le texte de la *Grande Charte* est l'alternance entre l'allographe minuscule et l'allographe majuscule d'un graphème, qui sert, de nos jours, par exemple, à établir une distinction entre les noms propres et les noms communs, mais qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, n'accomplissaient pas cette fonction. Buridant (1996 : 98) fait remarquer qu'il existe, parmi les tendances du *plurisystème graphique* du copiste médiéval, des « points sensibles spécialement sujets aux altérations », tel est le cas des noms propres. Selon Buridant, l'une des principales caractéristiques de l'ancien français est la grande variabilité intrinsèque à la graphie médiévale :

L'essence de cette architecture serait un goût de la variété, de la variance, dans le cadre d'une civilisation où prime l'oralité : *varietas*

*delectat*. L'homme médiéval et en particulier l'intellectuel tel que nous pouvons le reconstituer se meut naturellement dans un univers de la variance où il se plaît et se complaît (Buridant, 1996 : 90).

Cette idée a été développée en 2011 par Elena Llamas-Pombo : à la fin du Moyen Âge, « l'hétérogénéité graphique [était] pratiquée par plaisir » et elle « pouvait avoir cet effet stylistique que résume la phrase latine *variatio delectat* » (Llamas-Pombo, 2011 : 202). Nous allons explorer cette hypothèse dans le texte de la *Grande Charte*.

### **2.5.1.1. Noms propres et titres : l'opposition minuscule / majuscule**

#### a) Johan, Richart

Dans le manuscrit conservé à Pont-Audemer, l'alternance entre majuscules et minuscules est bien présente. Certains noms propres comportent la majuscule chaque fois qu'ils apparaissent : tel est le cas du nom du roi Jean, < Johan > ou du roi Richard < Richart >, qui apparaissent jusqu'à trois fois précédés d'une lettre capitale.

#### b) Henri

D'autres noms propres subissent une alternance entre majuscule et minuscule dans leur première lettre, comme Henri : < H̃nr > [85v et 86r] ou < hnr > [85r]. Selon Elena Llamas-Pombo (2011, 2017), cette alternance graphique entre majuscule et minuscule, la *variatio* graphique, est l'un des procédés de mise en relief des noms propres dans les manuscrits médiévaux. Tel est le cas du roi Henri, qui apparaît avec l'allographe majuscule ou minuscule.

#### c) rei

Le nom Henri apparaît toujours accompagné de son titre, celui de roi, un titre qui se trouve également soumis à la variation par le scribe : < rei >, < Rei > ou < Reis >. Dans le texte de la *Grande Charte*, nous avons vu que l'appellation *roi Jean* aurait dû comporter une majuscule qui aurait été ajoutée dans la rubrication postérieure, mais, malheureusement, celle-ci n'a pas été réalisée. < Johan > apparaît seulement deux fois : l'une dans le premier folio et l'autre, dans le dernier ; par conséquent l'écart entre ces deux mots, qui ne sont pas situés à proximité, permettent la régularité de sa majuscule.

d) Will

Le nom propre < Will > est également intéressant, car il apparaît sous cette graphie – avec la majuscule initiale – sept fois, tandis que la graphie < willme > est seulement présente une fois dans le manuscrit ; donc, l’abréviation du nom anglais *William* est écrite de deux manières différentes. La question des abréviations est également intéressante lorsqu’il s’agit des noms propres : comme Holt (1974 : 351) l’a fait remarquer, cette abréviation pourrait relever de l’influence de la langue anglaise lors de la traduction ; toutefois, l’abréviation est elle-même surprenante dans ce manuscrit, car la plupart des noms propres sont écrits en toutes lettres. Ce phénomène a été récemment étudié par Frédéric Duval :

La fréquence des abréviations varie beaucoup avec le temps et avec les genres textuels. Elles sont particulièrement présentes au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, lorsque l’écriture en toutes lettres des noms de personne revêt même un caractère exceptionnel (Duval, 2021 : 71).

Étant donné que la *Magna Carta Libertatum* a été (et continue à être) un document juridique de grande importance, les personnes qui la signent sont aussi très importantes puisqu’elles sont en train de mettre en place un système fondateur du constitutionalisme. C’est un document qui défend les droits et qui implique des devoirs pour la Couronne ; donc, la possible confusion des abréviations devait être évitée à travers l’écriture en toutes lettres des noms propres.

e) Bailli, Barons, Seignor

Les titres de la noblesse de cette hiérarchie féodale suivent une tendance assez marquée à la prédominance de l’allographe majuscule en tête de mot. C’est le cas de < Bailli > ou < Bailliz >, qui apparaît seize fois, dont quinze avec une majuscule, sauf au folio 82r. Ainsi, < Barons > présente majoritairement une majuscule (onze fois sur quinze) et de même pour < Seignor >, qui n’apparaît qu’avec majuscule. En somme, les titres de la noblesse suivent généralement dans ce manuscrit la tendance à l’emploi de la lettre majuscule initiale.

f) Nofstre Eir la Gardent Toz Jorz En bone Fei

En ce qui concerne la mise en page, la première ligne de chaque folio du manuscrit possède une calligraphie plus étirée vers le bord supérieur de la page, avec un usage plus fréquent des majuscules en tête de certains mots. À titre

d'exemple, la première ligne du folio 81v est écrite ainsi : < Nosftre Eir la Gardent Toz Jorȝ En bone Fei >, avec un usage intensif des majuscules en tête de chaque partie du discours : substantifs (< Fei >), verbes (< Gardent >), déterminants possessifs (< Nosftre >) et même certaines prépositions (< En >). Cette calligraphie, beaucoup plus étirée à la première ligne, répond à une raison esthétique du scribe afin de présenter une mise en page beaucoup plus élégante.

g) L'alternance de < O > / < o >

Certains graphèmes alternent entre majuscule et minuscule selon la partie du discours dans laquelle ils apparaissent. Tel est le cas du graphème < o > qui apparaît en minuscule lorsqu'il se trouve inséré à l'intérieur d'un mot, par exemple dans < descorde > (folio 86r), ou en tête de mot, comme dans < otreieñȝ > (folio 87r). Or l'allographe majuscule apparaît lorsque le mot fonctionne en tant que conjonction de coordination ; à titre d'exemple, dans l'énoncé < p le Rei Hñr. nñe pere. O. p le Rei Richart nñe frere > (folio 86r). Ici, l'allographe majuscule permet une meilleure lisibilité de la conjonction.

h) Noms de lieu

Les toponymes sont également soumis à une certaine *variatio graphique*. Le nom propre de lieu le plus important dans le texte est celui d'Angleterre, qui apparaît dix-huit fois sur quatorze folios, et seulement quatre d'entre elles portent la majuscule. La graphie la plus habituelle dans ce texte est < denglêtre > (graphie présente neuf fois), avec agglutination de la préposition. Il est évident que cette soudure des mots favorise la minuscule dans la *Grande Charte*, puisqu'il n'y a aucun mot qui apparaisse dans ce manuscrit avec une majuscule placée à l'intérieur. Cette tendance apparaît dans tout le texte que nous avons analysé, c'est-à-dire la minuscule initiale l'emporte dans les toponymes, par exemple < descococe > apparaît chaque fois avec minuscule. En revanche, le folio 81r fait l'exception à cette tendance car les noms de lieu qui y apparaissent comportent une majuscule initiale : < Londref >, < Rouecestre > ou < Cantorbire >.

### 2.5.1.2. Séquenciation graphique du mot

Au niveau de la séquenciation du mot et de l'emploi de l'espace blanc dans le manuscrit de la *Grande Charte de Jean sans Terre*, il est intéressant d'analyser quel est le statut de la séquenciation graphique dans ce texte, notamment, des cas d'agglutination ou de disjonction de mots.

L'agglutination ou la disjonction sont deux phénomènes contraires : l'un étant la réunion d'éléments appartenant à des morphèmes différents dans une même séquence graphique ; et l'autre, une segmentation non étymologique d'un mot.

#### a) Larceuefke

Dès le premier folio de notre texte, nous repérons certaines agglutinations telles que < lancien > ou < Larceuefke > qui se produisent à cause de l'élision de l'article. Un cas facilement explicable de disjonction est perçu dans le premier mot d'un paragraphe, car sa première lettre apparaît séparée du reste du mot. Cette disjonction est expliquée par Holt (1974 : 352) : il manque la rubrication qui aurait décoré ces lettres capitales afin de marquer la séquenciation du texte. Ces cas d'agglutination et de disjonction sont les plus fréquents.

#### b) neporchaceronf, atoꝝ, enauant

Peter Rickard (1982 : 486) explique que les mots les plus susceptibles à la soudure sont les plus brefs, notamment les monosyllabes. Cette observation est applicable à notre manuscrit : à titre d'exemple, la particule *ne* de négation apparaît souvent agglutinée avec le mot qui suit, < neporchaceronf > ; ou la préposition *à*, qui est souvent soudée au noyau du syntagme prépositionnel qu'elle entête : < atoꝝ >, mais aussi *en*, comme dans < enauant >. Les mots grammaticaux favorisent leur agglutination avec le mot qui suit pour construire une structure graphiquement plus longue. Selon Rickard (1982 : 478), les mots grammaticaux constituent la plupart des graphies soudées parce qu'ils ne possèdent pas de charge sémantique, mais syntaxique. Ainsi, les mots lexicaux ont une tendance à rester isolés ou, au moins, à recevoir la soudure du mot précédant.

c) Pan dol fodiacre

Les cas de disjonction sont moins habituels que ceux de l'agglutination. Peut-être le plus remarquable est le prénom < Maifre Pan dol fodiacre > où l'on perçoit une disjonction du nom propre : Pan-dol-fo (qui apparaîtra plus tard comme < pandolf >) ; et une agglutination du dernier segment disjoint et de la fonction ecclésiastique. Comme Elena Llamas-Pombo (2003 : 8) l'a fait remarquer, la variation de la séquenciation graphique pourrait engendrer une attraction paronymique consciente, une occurrence exceptionnelle pour l'œil. Considérant les principes de brièveté et la charge sémantique des mots proposés par Rickard et cette *variatio* dont l'objectif est la variation en elle-même, les agglutinations et les disjonctions qui affectent la séquenciation graphique des mots dans la *Grande Charte de Jean sans Terre* s'adhèrent à cette théorie puisque la plupart des mots soudés ou divisés suivent la tendance décrite.

d) heri-tage

La coupure en fin de ligne produit aussi des séquenciations graphiques particulières dès les plus anciens textes français. Les scribes introduisent la *virgula iacens*, sous la forme d'un tiret horizontal (–) pour signaler que le mot continue dans la ligne suivante. L'usage de ce signe n'est évidemment pas standardisé, et il ne le sera que quelques siècles plus tard, lorsqu'il est défini « à l'intérieur de l'*Orthographia* de Barzizza, qui reflète la théorie de la ponctuation telle qu'elle était enseignée à Paris » (Llamas-Pombo, 2020 : 602).

Dans la *Grande Charte de Jean sans Terre*, c'est ce petit trait de division qui apparaît pour signaler la séquenciation en fin de ligne. La plupart des fois où il apparaît, la division suit le patron syllabique du mot, tel que nous le comprenons aujourd'hui, à titre d'exemple : < heri-tage > (folio 81v) ou < to-tef > (folio 82v). Néanmoins, les voyelles formant une diphtongue pouvaient être séparées, comme au folio 84 pour < anci-ene >. Toutes les combinaisons de voyelles sont séparées en fin de ligne afin de ne pas laisser deux voyelles côte à côte.

e) det-te

Le traitement des doubles consonnes est particulièrement intéressant, surtout le cas de < tt > comme dans < det-te > (folio 82r) ou dans < let-tres > (folio

87r). Nous constatons que le < t > est le seul exemple de double consonne qui apparaît dans ce texte en fin de ligne et que chaque < t > est distribué dans une ligne différente, cependant, d'autres combinaisons de consonnes apparaissent situées dans la même ligne, sans ce renvoi : par exemple, < Ju-ftifef > (folio 84v).

### 2.5.1.3. Signes diacritiques

Certains signes diacritiques accompagnent les graphèmes afin de modifier leur sens ou pour faciliter la lecture. Dans la *Grande Charte de Jean sans Terre*, nous percevons la mise en place d'un signe diacritique sur le < i >, comme dans < Otríe > (folio 81v), < fíute > (folio 85r), < efcrite > (folio 86r), < maín > ou < ríuíeref > (folio 87r). L'entourage conditionne l'apparition du diacritique car celui-ci est plus fréquent lorsque la lettre qui suit ou précède le < i > est un < n >, un < r > ou un < u >. Ce signe diacritique est alors employé afin de différencier le < i > devant des lettres à jambages contigües des autres lettres. Ainsi, le scribe facilite la lisibilité et la compréhension de la graphie. Bien sûr, la mise en place du diacritique sur le < i > est une tendance mais elle n'est point systématique : certains mots ne comportent pas ce diacritique même avec l'entourage que nous avons signalé, comme dans < uiurel >, au folio 82r. Parfois, le < i > comporte un diacritique dans des entourages peu favorables à son apparition, comme est le cas de < laís > (folio 87r), seule fois où apparaît le signe diacritique dans la combinaison < a > + < i > + < s > dans ce manuscrit.

Parfois, un signe diacritique apparaît placé sur un < y >, notamment dans le mot < ýglifef > (au folio 81r). Cette graphie est présentée dans ce texte comme un allographe de < i >. Selon Elena Llamas-Pombo (2007 : 272), ce < ý > suspointé est « une variante esthétique du graphème < i >, car il joue un rôle de mise en relief, analogue à celui de la majuscule ». Ainsi, la *variatio* produit que, dans un même folio, un lecteur retrouve plusieurs graphies pour mettre en valeur ce nom, à savoir < Iglife > et < ýglifef >, où l'on voit que l'allographe majuscule est signalé une fois et le < ý > suspointé apparaît deux fois. Par conséquent, il est une variante graphique jouant le même rôle que la majuscule.

### 2.5.2. Graphie suprasegmentale : la ponctuation

Les signes de ponctuation sont des signes visuels qui facilitent la lisibilité d'un texte. Nous en avons déjà nommé quelques-uns dans cette étude, comme la *virgula iacens*, mais d'autres signes sont présents dans ce manuscrit.

a) Le point < . > 

Le *point* accomplit plusieurs fonctions dans ce texte. Il apparaît lorsqu'il y a un changement de code pour marquer la valeur numérique des lettres, comme au folio 86v < deuant. xl. jorз. > où il délimite le numéro 15 ; ou au folio 87v < af. xxv. Baronf > où il signale nombre de barons qui font partie du Conseil, vingt-cinq. Ce signe de ponctuation suppose ici un changement du code alphabétique vers un code numérique ; par conséquent, ce signe chargé de marquer cette alternance est appelé par la graphématique *point ouvrant-fermant*. Cet usage est habituel au Moyen Âge dès les textes latins, et il servait de guide pour le lecteur, comme Elena Llamas-Pombo l'a fait remarquer : « Le *point-ouvrant* recouvre [la] fonction de *changement de code* [...] mais [aussi] une valeur pragmatique, comme instruction de lecture » (Llamas-Pombo, 2017 : 60).

Un autre usage répandu du *point* est de délimiter les différents syntagmes d'une phrase :

Les signes de ponctuation qui distinguent des unités syntaxiques jouent dans certains contextes plutôt un rôle de « connexion » qu'un rôle de « séparation ». Dans les énumérations et dans la coordination par *et*, *ne*, *ou*, la ponctuation marque souvent la connexion entre les syntagmes ou des propositions de même nature et de même fonction (Llamas-Pombo, 2020 : 604).

Ainsi, nous retrouvons dans la *Grande Charte* des phrases comme celle-ci : < p achaiřõ de cele feufferme. O del fokage. O del Burgage > (folio 84r), où le point accomplit une fonction de renforcement de la conjonction de coordination, un rôle de connexion syntagmatique, parallèlement à la fonction de lisibilité en délimitant les syntagmes. Il apparaît aussi avant la particule de coordination « et », graphié avec l'abréviation < ʒ >. Exemple : < Sachez que vos p la grace de deu. ʒ pur le fauvement de nre alme. ʒ de toз nof Anceftref. ʒ de noз Eirs. ʒ de lenor de deu. ʒ le fauvement de feinte Iglife. ʒ la mendment de nře Regne > (fol. 81r).

b) Le *comma* < ? >



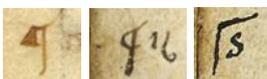
Pour marquer une pause plus forte lors de la lecture, le scribe a choisi dans ce manuscrit d'utiliser le *comma*, graphié < ? > avec lequel il a probablement voulu marquer une pause moyenne. Dans des énoncés comme celui-ci, au folio 81v, < Et fe nos auõns done o uendu a acunui la garde de la tre de aucun itel ? ¶ cil enfra destruite ment owast. pde cele garde. > la pause marquée par < ? > est plus forte puisque ce signe marque une séparation entre les deux propositions de l'énoncé : les deux conditions sont *a* (< Et fe nos auõns done o uendu a acunui la garde de la tre de aucun itel >) + (< ? >) *b* (< ¶ cil enfra destruite ment owast. >) alors (< . >) *c* (< pde cele garde >). La pause est différente car le < . > a ici une valeur consécutive tandis que < ? > présente deux propositions égales, dans ce cas, deux conditions coordonnées. La variation du *comma* implique donc un changement de niveau syntaxique par rapport à un point bas < . >. Cet usage de < ? > ne marque pas seulement une coordination mais introduit aussi une proposition conditionnelle (folio 82r : < Nule veue ne fait destreite de fei marier tant dis come ele uoldra uiure sanz mari. effi ne purq<sup>ant</sup> que ele face seurte que ele ne se marira sanz nre otrei ? fe ele tient de no<sup>s</sup>. >), d'exception (folio 82r : < pourueu lor fait lor estoueir raisnablemt folonc le tenemt qui fu del mort. ¶ del remanât fait paiee la dette ? fauf le feruile des feignors. ¶ en tel maniere fait fait de dettes >), ou consécutive (folio 86r : < et car nos auons otees totel les choses deuat ditel p<sup>a</sup> deu ¶ p<sup>a</sup> amdeint de nre Regne. ¶ p<sup>a</sup> mielz<sup>a</sup>, plaiſi<sup>er</sup> la descorde qui e<sup>s</sup> comencie ent<sup>e</sup> nos ¶ nos Barons ? nos uoelliant que ces choses feent fermees ¶ estables a toz jorz >), entre autres. Par conséquent, < ? > n'apparaît que si un point bas est présent après, ou avant, pour jouer un rôle différent à celui de < . >.

c) La virgule < , >



Parfois, une virgule apparaît sous certaines lettres qui sont écrites en plus petite taille et en dehors de la ligne principale d'écriture, c'est-à-dire, en hauteur par rapport aux autres graphèmes : ce signe est utilisé pour signaler un ajout, dans ce cas, un article, au folio 86r : < aucun point de, <sup>la</sup> pais. O de, <sup>la</sup> seurte >.

d) Le *paragraphus*



Le *paragraphus* ou *pied de mouche* apparaît placé à gauche du corps du texte car, comme nous l'avons déjà signalé, il manque la rubrication des lettres

capitales qui aurait marqué clairement la séparation des clauses. Le paragraphus est utilisé dans la *Grande Charte de Jean sans Terre* pour différencier les soixante-trois clauses du manuscrit d'une manière visuelle et rapide pour l'œil. Dans ce manuscrit, il existe trois formes différentes du *paragraphus* : < ¶ > (de manière prédominante), < Γ > (dans une partie du folio 81v) et < ¶̄ > (au folio 85v).

e) Manchettes décoratives < J̄ > 

À la fin de chaque folio, sous certaines lettres, apparaissent des manchettes décoratives. Ces éléments sont des additions marginales qui soulignent certaines lettres, notamment, le < p > et le < q >, majoritairement ; et le < S > ou le < g > de manière sporadique. Toutes les parties du discours sont affectées par cette décoration : il y a des adverbes comme < quant > ; des noms, comme < Seignor > ; des prépositions, comme < p > ; ou des verbes comme < paiee >).

Ce procédé apporte un ornement supplémentaire, un trait d'élégance aux marges inférieures de la page et se trouve en rapport avec la décoration de la première ligne des folios : l'allongement des majuscules. Ces deux phénomènes témoignent du soin porté par le scribe à sa copie.

### 3. Conclusions

En guise de conclusion, la *Grande Charte de Jean sans Terre*, traduction en français de la *Magna Carta Libertatum*, suppose un atout pour l'Histoire de la langue française, notamment pour la langue juridique. La *Magna Carta Libertatum* est un texte fondateur du constitutionalisme européen et il est indéniable qu'il a profondément influencé la construction juridique des états de l'Europe d'aujourd'hui.

De ce fait, il est important d'inclure la *Grande Charte de Jean sans Terre* parmi les textes fondamentaux pour l'Histoire de la langue française étant donné qu'il est le premier document juridique si important qui est conservé en cette langue. La *Grande Charte* est un texte intéressant puisque son écriture contient les clés de la graphie manuscrite du Moyen Âge, dont la *variatio graphique*, et l'usage de la ponctuation, fondamentaux pour comprendre la manière dont les scribes réalisaient les copies dans les *scriptoriums*.

La diffusion de ce grand texte juridique serait favorisée grâce à la digitalisation de ses contenus et à la réalisation de traductions, comme celle que nous avons réalisée dans ce Mémoire d'études. Une Europe constitutionnelle commençait à être ébauchée en 1215, lors de la rédaction de la *Magna Carta Libertatum*, et ce texte, pérenne et universel, devrait avoir une place plus visible dans l'Histoire de la langue française, comme il l'a été dit lors de son 800<sup>e</sup> anniversaire.

## 4. Bibliographie

### 4.1. Source primaire

*Grande Charte de Jean Sans Terre*, Ms. B.M. Rouen, MS. Y 200 ; reproduite dans *Early English Laws* : < <https://earlyenglishlaws.ac.uk/> >

### 4.2. Études

ANIS, Jacques (1983). « Pour une graphématique autonome ». *Langue française*, 59. *Le signifiant graphique*, 31-44. DOI : < <https://doi.org/10.3406/lfr.1983.5164> >.

BERMAN, Harold Joseph (1996). *La formación de la tradición jurídica de Occidente*. México, D.F : Fondo de Cultura Económica.

BURIDANT, Claude (1996). « *Varietas delectat*. Prolégomènes à une grammaire de l'ancien français », *Vox Romanica*, 55, 87-125.

DUVAL, Frédéric (2021). « Éditer les noms propres ». « *Par le non conuist an l'ome* ». *Etudes d'onomastique littéraire médiévale*, éd. C. Ferlampin-Acher, F. Pomel & E. Egedi-Kovács, Budapest, Collège Eötvös Jozsef ELTE, 61-90.

HERZOG, Tamar (2019 [1965]). *Una breve historia del derecho europeo: Los últimos 2500 años*. Trad. Miguel Ángel Coll Rodríguez. Madrid: Alianza Editorial.

HINDLEY, Geoffrey. (1990). *The Book of Magna Carta*, London: Constable and Company Ltd.

HOLT, James Clarke. (1974). « A Vernacular-French Text of Magna Carta, 1215 ». *The English Historical Review*, 89 (351), 346–364.

LLAMAS-POMBO, Elena. (2003). « Séquences graphiques dans *Le Roman de Fauvel* (Ms. BNF, f. fr. 146) ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 225-236.

LLAMAS-POMBO, Elena. (2007) « Réflexions sur la variation graphique dans l'écrit médiéval (XIII<sup>e</sup> siècle) » in Dominique Lagorgette & Marielle Lignereux. *Littérature et linguistique : diachronie / synchronie*. Chambéry : Université de Savoie, 271-285.

- LLAMAS-POMBO, Elena (2011). « *Variatio delectat*. Variation graphique et écriture du nom propre dans *Le Roman de la Rose* (manuscrits des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) », in Dulce María González-Doreste & María del Pilar Mendoza-Ramos, dirs. *Nouvelles de la Rose. Actualité et perspectives du Roman de la Rose*. Collection « Publicaciones institucionales. Investigación », La Laguna : Universidad de la Laguna, n° 5, 183-208.
- LLAMAS-POMBO, Elena (2016). « La Grande Charte de Jean Sans Terre (1215). Pragmatique du document juridique médiéval » in Fidel Corcuera, Antonio Gaspar, Mónica Djian, Javier Vicente & Chesús Bernal (coord), *Les discours politiques. Regards croisés*. Paris : éditions L'Harmattan, 231-221.
- LLAMAS-POMBO, Elena (2017). « Graphie et ponctuation du français médiéval. Système et variation » in Gabriella Parussa & Maria Colombo (eds), *Enregistrer la parole et écrire la langue dans la diachronie du français*. ScriptOralia, 143, Tübingen : Narr.
- LLAMAS-POMBO, Elena (2020). « Chapitre 28. Ponctuation » in Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Sophie Prévost & Tobias Scheer, *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton. DOI : < <https://doi.org/10.1515/9783110348194>. > 602-614.
- LORENTE SARIÑENA, Marta & Jesús VALLEJO (2012). *Manual de Historia del Derecho*. Valencia : Tirant lo Blanch.
- MADDICOTT, John (2010). *The Origins of the English Parliament, 924-1327*. Oxford : Oxford University Press.
- MARSHALL, Firdaus Jhabvala (2001) *Magna Carta. Primer paso hacia la democracia*. México, D.F: Tránsito.
- MAURY, Jean Pierre (2006). *La Grande Charte des Libertés d'Angleterre*. Université de Perpignan : Digithèque MJP.
- MONTESQUIEU, Baron de (1748). *De l'esprit des lois*. Genève : Barillot & Fils.
- RICKARD, Peter (1982). « Système ou arbitraire ? Quelques réflexions sur la soudure des mots dans les manuscrits français du moyen âge », *Romania*, n°412. 470-512.
- RIVERO-ORTEGA, Ricardo (2022, 28 janvier). *Discurso pronunciado en el acto solemne de la festividad de Santo Tomás de Aquino*. Universidad de Salamanca, < <https://saladeprensa.usal.es/atom/112364> > [Doc. vidéo].
- THOMPSON, Faith (1950). *Magna Carta : Its Role in the Making of the English Constitution 1300-1629*. Minneapolis : The University of Minnesota Press.
- VINCENT, Nicholas (2012). *Magna Carta : A Very Short Introduction*. Oxford : Oxford University Press.

### 4.3. Sitographie

- Magna Carta 1215–2015*. Stanford University, Consulté le 15 novembre 2021, sur <https://stanfordmagnacarta.wordpress.com/>
- AND : *Anglo-Norman Dictionary*. (2001). Consulté le 9 janvier 2022, sur <https://anglo-norman.net/>

PEAK, Alexander (2015). *The Magna Carta*. Consulté le 13 février 2022, sur <http://alexpeak.com/twr/mc/>

MILLARD, Robin (2015). « *Magna Carta* : les quatres exemplaires réunis » in *Le Devoir* (03/02/2015). Consulté sur <https://www.ledevoir.com/culture/430677/magna-carta-les-quatre-exemplaires-reunis>

## 5. Annexe I : Carte géographique

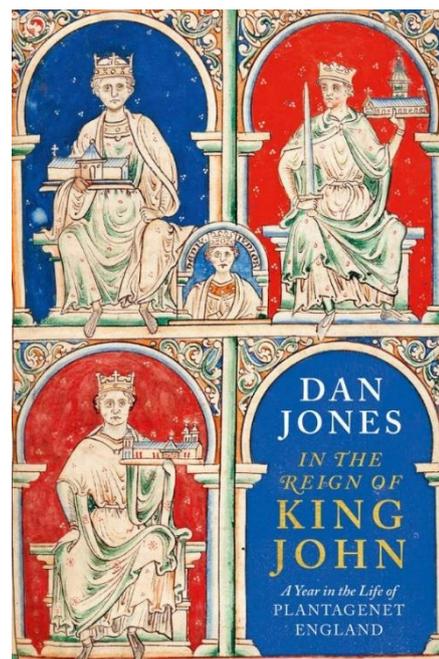
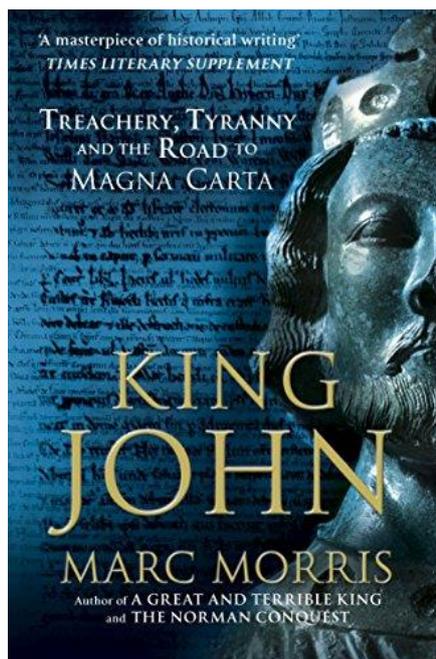
La Manche est la mer qui sépare la France de l'Angleterre. Au Moyen Âge, le contact entre les deux littoraux de la Manche était fréquent. Après la perte du duché de Normandie en 1203, les rois anglais ont entretenu des relations diplomatiques et commerciales avec ce territoire à travers une route maritime. D'après Holt, (1974 : 355), la *Grande Charte de Jean sans Terre* aurait pu être réalisée à Hampshire et transportée à Pont-Audemer grâce à ces trajets et à la proximité maritime de ces deux villes. Nous présentons ici une carte géographique pour constater la distance entre ces deux endroits, d'environ 311 kilomètres.



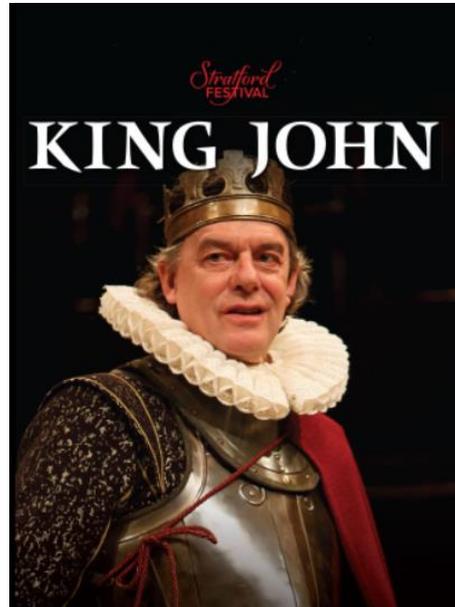
## 6. Annexe II : Jean sans Terre dans la fiction

La *Magna Carta Libertatum* continue à être un texte d'actualité grâce à son importance juridique concernant le constitutionalisme européen. Toutefois, la figure de Jean sans Terre contient une aura mystérieuse qui a donné lieu à de nombreuses légendes qui, même aujourd'hui, inondent le cinéma et la littérature.

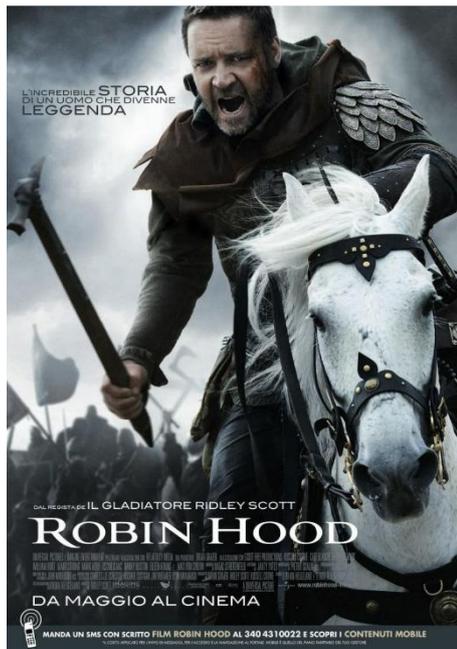
De nombreuses biographies du roi Jean I d'Angleterre ou des visions historiques de son règne ont vu le jour dans la littérature contemporaine, comme *King John : Treachery, Tyranny and the Road to Magna Carta*, publié par Marc Morris en 2016 (Londres : Hutchinson) ; ou plus récemment, en 2020, *In the Reign of King John : A Year in the Life of Plantagenet England* (Londres : Apollo), signé par Dan Jones.



Concernant le théâtre, une nouvelle version de l'œuvre de William Shakespeare, *La Vie et la Mort du roi Jean* (1598), a été mise sur scène, révisée et filmée pour le Festival de Stratford de 2015 sous la direction de Barry Avrich.



Sur le grand écran, des films comme *Robin des bois* (2010), dirigé par Ridley Scott, ou *Le Sang des Templiers*, (2011) dirigé par Jonathan English ont inclut le personnage du roi Jean. *Le Sang des Templiers* se déroule après la signature et l'annulation de la *Magna Carta*, pendant la Première Guerre des Barons.



Des documents sur le roi Jean ont été récemment diffusés par télévision. En 2021, le 6 août, sur la chaîne française Histoire TV a été diffusé un documentaire intitulé « *Les secrets de la Magna Carta* » : *Au temps de Robin des Bois*. Ce document parcourt la naissance de la légende de Robin des Bois ainsi que la rédaction de la *Magna Carta* de 1215.

La figure du roi Jean a même fait irruption en tant qu'antagoniste dans les nouvelles formes de divertissement comme c'est le cas des jeux vidéos, par exemple, dans *Robin Hood : Defender of the Crown* (2003) publié par Capcom.

